L'ESTAT DES VERTUS; DESQVELLES DOIT ESTRE ORNEE L'AME CHRESTIENNE, pour viure eternellement bien-heureuse.

AVEC

L'ESTAT DES PARTIES DV corps, methodiquement dressé en faueur de ceux qui se plaisent en la contemplation du chef-d'œuure de DIEV.

PAR

LE Sr. DE LA FRAMBOISIERE, Medecin ordinaire du Roy, & des bandes Françoises.

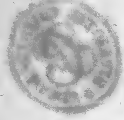




A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

M. DC. XIX.

Auec priuilege du Roy.





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

LE DVC DE LVYNES, PAIR DE FRANCE, CHEVALIER des Ordres du Roy, Gouuerneur & Lieutenant general pour sa Majesté en Picardie.

MONSEIGNEVR,

Le rang que vous tenez auiourd'huy aupres du Roy, est cause que chacun jette ses yeux sur vostre grandeur. La France vous voyant esleué en honneur par vostre vertu, se resioüist de vostre bon-heur, sur l'esperance qu'elle a conceuë que toutes vos

actions butteront tousiours à la conseruation de la personne de son Prince, à la manutention de son Estat, & au repos de son Peuple. Aussi est-ce la commune croyance, que pour faire heureusement regner nostre Monarque, vous l'induirez tousiours à faire rendre également la iustice à tous ses subjects, afin qu'il puisse estre iustement surnommé de son Peuple LOYS LE IVSTE. *C'est pourquoy*, MONSEIGNEVR, *les François qui recognoissent vos merites, vantent par tout vostre bonne fortune. Et pour participer à la congratulation, je vous vien presenter l'Estat des vertus de l'ame, auec celuy des parties du corps, vous suppliant le receuoir de bon œil pour arrhes du tres-humble seruice, que vous rendra toute sa vie,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
LA FRAMBOISIERE.



L'ESTAT DES VERTVS DE L'AME.

PAR LE SIEVR DE LA FRAMBOISIERE.



OMME la Principauté de l'Homme paroist en la contemplation de Nature, ainsi reluit-elle en l'action de Vertu, par le moyen de laquelle les affections de l'ame rendent obeïssance à la raison qui leur commande en Princesse. Tout ainsi donc qu'en la Philosophie Naturelle, i'ay fait clairement voir à l'œil, comment l'Homme est Prince de toutes les creatures du monde : de mesme veux-je monstrer en la Philosopie Morale, comment il est Prince de soy-mesme, en viuant vertueusement.

Le subiect de l'Ethique.

La vertu est vne habitude de l'ame conforme à la droicte raison.

La definition de vertu.

Les vertus ſont humaines ou diuines.

Des vertus humaines. Les vertus humaines ſont celles qui rendent l'Homme parfaict ſelon la droite raiſon du iugement naturel. Elles tiennent la mediocrité entre deux vices.

Des vertus intellectuelles.

En quoy les vertus intellectuelles ſont differentes des Morales. LEs vertus humaines ſont Intellectuelles ou Morales. Celles-là reſident en l'entendement, & ceſtes-cy en la volonté.

Les vertus Intellectuelles guident & conduiſent les Morales.

La fin des Morales c'eſt de bien & heureuſement viure.

Combien il y en a. Trois vertus principales ſont remarquables en l'intellect, la Sapience, la Prudence & l'Art.

De la Sapience.

Que c'eſt que Sapience. LA Sapience eſt vne vertu qui conſiſte en la cognoiſſance des choſes vniuerſelles, neceſſaires & immuables: acquiſe à l'entendement p ır l'eſtude des lettres.

Ses parties. Elle a deux parties, l'Intelligence des principes infaillibles, & la Science des ef-

Sa fin.

fects par certaine demonſtration des cauſes. Et ne regarde qu'à la contemplation de ſes obiects. *Sa fin.*

Deux vices ſont contraires à la Sapience, l'ignorance, & la trop grande curioſité. *Ses contraires.*

De la Prudence.

LA Prudence eſt vne vertu qui giſt en la cognoiſſance des choſes ſingulieres, contingentes & muables, acquiſe à l'entendement par vne longue experience, pour ſe regler ſelon la droicte raiſon aux actions humaines. *Que c'eſt que Prudence.*

Ceſte vertu conſiſte en la conference des choſes paſſees auec les preſentes, pour en coniecturer les futures. A ceſte occaſion on luy donne trois yeux, qui regardent les trois temps, le paſſé, le preſent, & l'aduenir, d'autant qu'elle ſe ſouuient des choſes paſſées, conſidere les preſentes, & preuoit les future s. *En quoy elle conſiſte.*

La Prudence paroiſt en la diſcretion de ce qu'on doit deſirer ou fuir, tant en priué qu'en public Car faiſant election des choſes, elle diſcerne les honneſtes des vilaines, & les vtiles des nuiſibles. E t ſi eſt comme double, Domeſtique & Ciuile.

Celle-là eſt profitable à ſoy; & ceſte-cy à *Ses eſpeces*

tout. Aussi estimons-nous ceux-là prudens qui peuuent iuger & remarquer ce qui est vtile & commode à eux, & aux autres, & qui sçauent bien faire leurs affaires, & celles de la Republique.

Ses contraires. Deux vices sont contraires à la Prudence, l'imprudence, & l'astuce.

DE L'ART.

Que c'est qu'Art. Sa fin. L'Art est vne vertu de l'entendement acquise par long vsage, pour bien & promptement faire quelque chose. L'Art donne addresse à l'operation, ayant pour sa fin l'œuure.

Des vertus Morales.

Passage aux vertus Morales. DEscendons maintenant aux vertus qu'on appelle proprement Morales, *Pourquoy elles sont ainsi appellees.* à cause qu'elles s'occupent à regler les mœurs.

Leur office. Les vertus Morales rengent les appetits sensuels dessous le joug de la raison.

Les differences d'appetit. Ces appetits sont distinguez en deux, l'vn s'appelle concupiscible, par lequel nous pourchassons le bien; l'autre irascible, autrement dit le courage, par lequel nous rejettons le mal.

Le bien & le mal, soit interne ou externe, se rapporte à nous, ou à autruy. *Les differences de bien & de mal.*

De là sont prises les differences des vertus Morales.

Il y en a trois principales, la Temperance, la Force & la Iustice, desquelles dependent toutes les autres. *Combien il y a de vertus Morales.*

DE LA TEMPERANCE.

LA Temperance est vne vertu qui refrene la concupiscence, depeur qu'elle ne surpasse les limites de la raison, en l'vsage des biens du corps & de fortune. *Que c'est que Temperance.*

Elle consiste en la mediocrité de deux extremitez vicieuses, intemperance & insensibilité. *En quoy elle consiste.*

Il y en a trois especes, Sobrieté, Chastetè, & Modestie. *Ses especes.*

La Sobrieté est vne vertu qui garde la mesure au boire & au manger. *Sobrietè.*

Elle est contraire à yurongnerie & gourmandise. Car ce sont vices qui outrepassent la mesure au boire & au manger.

La Chasteté est vne vertu, par laquelle on se conserue pur & net de luxure, s'abstenant de toute delectation charnelle, sinon entant que la propagation de la nature re-

quiert la cõjonction naturelle, en ceux qui sont legitimement alliez par le sacrement de Mariage.

Elle est contraire à la paillardise.

Modestie. La modestie est vne vertu qui demeure dans les bornes de raison, en la conuoitise des biens externes, comme richesses, honneurs & dignitez. Elle est contraire à l'auarice & l'ambition, qui pechent en excez, & à la negligence qui se recognoist au defaut.

DE LA FORCE.

Que c'est que force. LA Force est vne vertu qui consiste en vne constance de courage à se maintenir vaillamment en la poursuitte & possession de ce qui est selon la raison : tenant la mediocrité entre l'audace temeraire, & la timidité coüarde. *En quoy elle consiste*

Ses obiets. Elle paroist tousiours en aduersité, aux perils, trauaux, & difficultez.

Ses especes. Magnanimité, Mansuetude, & Patience, sont especes de Force.

Magnanimité. La Magnanimité est vne vertu qui gist en vne grandeur de courage, à entreprendre choses hautes & genereuses. Son contraire est pusillanimité.

Mansuetude. La Mansuetude est vne vertu qui dom-

pte le courage, depeur qu'il n'outrepasse les bornes de raison, en vengeant le tort qu'on nous faict. Elle est contraire à la cruauté.

Sous icelle est comprise la Clemence, vertu bien seante aux Princes, lesquels acquierent beaucoup de loüange à pardonner en temps & lieu à leurs subiects qui les ont offensez. Elle est contraire à la seuerité. *Clemence.*

La patience est vne vertu qui endure constamment les choses fascheuses à supporter. Son contraire est impatience. *Patience*

DE LA IVSTICE.

LA Iustice est vne vertu qui rend le droict à chacun, & ne fait tort à personne. *Que c'est que Iustice* *Ses especes.*

La Iustice est Distributiue ou Commutatiue. Celle-là garde la proportion Geometrique en distribuant à chacun ce qui luy appartient: mais ceste cy donne l'equiualent en contre-eschange à la proportion Arithmetique.

Recognoissance, Fidelité & Innocence, sont especes de Iustice.

La recognoissance gist à se ressouuenir, & se reuãcher des bien-faits qu'on a receu. *Recognoissance.*

Son contraire est ingratitude.

La Fidelité cõsiste à garder la foy, qu'on

Loyauté. a promise en contractant l'vn auec l'autre. Elle s'appelle autrement Loyauté. Son contraire est Desloyauté.

Innocence. L'Innocence paroist quand on ne faict point de mal à autruy, ny en sa personne, ny en son honneur, ny en ses biens.

Ses contraires. Les vices contraires à la Iustice sont deux, l'iniustice, & la trop grande rigueur de iustice.

Sa compagne. La Liberalité est compagne de la justice. Car l'vne & l'autre tend à la conseruation de la societé humaine.

Que c'est que liberalité. La Liberalité est vne vertu qui eslargist des biens à ceux qui en ont besoin, gardant la mediocrité entre deux extremitez vicieuses, prodigalité & auarice.

Considerations requises en icelle. Elle est bien seante aux Princes: mais elle doit estre practiquee auec iugement & mesure. Car il faut aduiser que la liberalité soit faite à ceux qui le meritẽt, & qu'elle ne leur soit point nuisible, ny aux autres: puis que la largesse ne soit plus grande que les facultez ne portent.

Magnificence. La Magnificence qui paroist en vne belle despense, est tenuë pour vne espece de liberalité.

Le defaut est sordide en vn personnage

de grand moyen: mais l'excez qui s'y commet, s'appelle luxe.

Sous la liberalité sont comprises l'Aumosne, l'Hospitalité & la Beneficence qui se faict par aduis, instruction, remonstrance & autres artifices tirez de la vertu & de l'industrie. On peut rapporter sous la Beneficence trois vertus, qui regardent au plaisir d'autruy, Humanité, Verité & Vrbanité, par le moyen desquelles on est bien venu aux compagnies, d'autant qu'on tasche de complaire à chacun.

Aumosne. *Hospitalité* *Beneficence.*

Souz le nom d'Humanité, nous entendôs Humilité, Affabilité & Courtoisie, lesquelles gaignent & attirent à soy les cœurs des hommes. C'est pourquoy tant plus on est esleué en dignité, tant plus se doit-on monstrer humble, affable & courtois.

Humanité. *Humilité.* *Affabilité.* *Courtoisie.*

On appelle icy Verité, quand on dit rondement en compagnie ce qui est des choses, sans dissimuler, ny s'attribuer arrogamment ce qui n'est pas.

Verité.

L'Vrbanité consiste aux jeux, esbats & passetemps. Les Latins appellent *Vrbani*, & les Grecs εὐτράπελοι, *quasi* εὔτροποι i. *bonis moribus præditi*, ceux qui sont facetieux & recreatifs, & qui entretiennent joyeuse-

Vrbanité.

ment la compagnie, sans offenser personne, ayans tousiours à la bouche quelques mots pour rire, & quelque plaisant compte à faire pour resioüir les plus tristes. Ceux qui leur sont appointez contraires, se nomment agrestes, c'est à dire rustics.

Des vertus Chrestiennes.

Passage aux vertus Diuines.

VOila l'estat des vertus Morales, par l'exercice desquelles nous pouuons viure heureusement en ce monde, selon la doctrine des Philosophes de l'antiquité.

En quoy gist le souuerain bien de l'hōme.

Mais d'autant que le souuerain bien de l'Homme, gist en la vie eternelle, de laquelle ioüissent par la vision de Dieu les bien-heureux au Royaume des Cieux, où no9 autres Chrestiēs aspirōs tous par le benefice de nostre Sauueur Iesus-Christ, qui nous a par sa mort & resurrection ouuert les portes de son Paradis, il nous faut auoir recours aux vertus Diuines, par le moyen desquelles nous y pourrons paruenir, en vsant des Sacremens qu'il a ordonné pour nostre salut.

Par quel moyen on y paruient.

Que c'est que vertus Diuines.

Les Theologiens appellent vertus Diuines, celles qui regardent Dieu immediatement. Elles se forment en nous, par vne secrette assistance de sa grace, & ne doiuent

point ſimplement leur naiſſance aux forces naturelles de l'entendement, & de la volonté.

Il y en a trois, la Foy, l'Eſperance, & la Charité, ſur les ailes deſquelles noſtre ame abandonnant la terre, & les penſees baſſes & corruptibles, eſt portee & enleuee au Ciel, & volant veritablement à Dieu, ſe rend compagne des Anges & des intelligences celeſtes. *Combien il y en a.*

DE LA FOY.

LA Foy eſt vne vertu Theologale, par laquelle nous croyons fermement tout ce que Dieu a reuelé à ſon Egliſe, pour noſtre ſalut. *Que c'eſt que la Foy.*

Le ſubiect de la Foy eſt ſommairement compris au ſymbole. *Son ſubiect.*

Le ſymbole eſt vn abregé de la vraye creance, qu'on a touſiours tenu en la Chreſtienté, lequel a eſté compoſé des Apoſtres, apres auoir receu le Sainct Eſprit du ciel, & deuant aller preſcher l'Euangile par tout le Monde, baillé à leurs diſciples pour marque & enſeigne de la Foy Catholique. *Que c'eſt que le ſymbole: Qui en eſt l'autheur.*

Ce ſymbole contient douze articles, leſ- *Ce qu'il contient.*

quels se rapportent tous à deux chefs, le principal est de Dieu, l'autre de son Eglise. Celuy là comprend la creance que nous auons d'vne vraye Diuinité en trois personnes. C'est pourquoy il a trois parties, qui correspondent à la saincte Trinité : la premiere qui est de la Creation cõuient au Pere, la seconde qui est de la Redemption, au Fils, la tierce qui est de la Sanctification, au Sainct Esprit. L'autre chef touche la creance que nous auons, qu'il n'y a qu'vne Eglise Catholique, en laquelle sont trois biens principaux, le premier en l'ame, qui est la remission des pechez: l'autre au corps, qui sera la resurrection de la chair: & la troisiesme en l'ame & au corps ensemble, qui sera la vie eternelle.

DE L'ESPERANCE.

Que c'est que l'esperance. L'Esperance est vne vertu diuinemẽt infuse, par laquelle nous esperõs de Dieu la jouïssance de tout bien, & exemption de tout mal, en le priant deuotement tous les jours, selon la forme que nous a enseigné nostre Seigneur Iesus-Christ. *Le moyen d'obtenir ce que nous esperons.* L'oraisõ Dominicale contient sept petitions. *Le contenu de l'Oraison Dominicale.* Es quatre premieres, nous prions Dieu qu'il nous donne

donne la iouïssance de tout bien : és trois dernieres, qu'il nous exempte de tout mal, tant passé & futur, que present. Car nous demandons premierement à Dieu, que sa sacree Majesté regne glorieusement par tout. *La 1. demande.*

Secondemẽt, que nous ayons part à l'heritage celeste, promis aux enfans de l'Eglise, en son Royaume triomphant. *La 2.*

Tiercement, qu'il nous face la grace de le seruir icy bas selon sa volonté, comme il est là haut au Ciel. *La 3.*

Quartement, qu'il nous donne de iour en iour ce qui nous est necessaire, pour la conseruation de la vie corporelle & spirituelle. *La 4.*

Puis, qu'il nous pardonne nos fautes passees, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offencé. *La 5.*

En apres, qu'il ne permette point que nous soyons induicts par tentation à en commettre d'autres à l'aduenir. *La 6.*

Finalement, qu'il nous deliure du mal qui nous afflige presentement. *La 7.*

DE LA CHARITE'.

LA Charité est vne vertu diuine, par laquelle nous aymõs Dieu sur toute cho- *Que c'est que la charité.*

se, & nostre prochain pour l'amour de luy.

En quoy elle s'exerce. La Charité se practique en l'obseruation de la loy Diuine.

La loy Diuine. La Loy Diuine est comprise au Decalogue.

Les commandemes de Dieu. Le Decalogue est ainsi appellé, pource qu'il contient les dix Commandemens de Dieu, baillez à Moyse en deux Tables.

Le contenu de la premiere Table. *De la 2. Table.* La premiere Table touche la Pieté enuers Dieu, la seconde concerne la Iustice deüe à nostre prochain. Car il y a trois preceptes en la premiere Table, qui expriment le pur seruice que nous deuons fidelement rendre à Dieu, de cœur, de bouche, & d'œuure: Et sept en la seconde, dont le premier nous exhorte à nous acquiter de nostre deuoir enuers nostre prochain, & les autres suyuans nous defendent de luy faire tort: premierement en sa personne, puis apres en l'honneur: finalement en ses moyens, ny de faict, ny de parole, ny de volonté.

Des Sacremens.

Que c'est que Sacrement. Les Sacremens sont signes visibles de la grace inuisible que Dieu infailliblement nous confere.

Qui les a instituez. Ces sacrez mysteres ont esté instituez par nostre Seigneur Iesus-Christ.

On en recognoist sept en l'Eglise Catholique. Mais les plus necessaires de tous, sont le Baptesme, l'Eucharistie, & la Penitence. *Combien il y en a.*

Le Baptesme est necessaire à toutes personnes : l'Eucharistie à celles qui ont vsage de raison : & la Penitence, à celles qui ont transgressé la loy Diuine. *Les plus necessaires.*

Par le Baptesme nous sommes faits membres & declarez enfans de l'Eglise. *L'efficace du Baptesme.*

Par l'Eucharistie nostre ame est mystiquement nourrie du precieux corps & sang de Iesus-Christ, en vertu de sa reelle presence contenuë sous les especes visibles. *De l'Eucharist e.*

Par la Penitence les pechez commis apres le Baptesme, nous sont pardonnez. *De la Penitence.*

Par là il appert que la grace de Dieu naist en nous par le Baptesme, qu'elle est conseruee par l'Eucharistie: Et estāt perduë, qu'elle est recouuree par la Penitence. Tellemēt que le Baptesme est le premier Sacrement, par lequel la vie spirituelle nous est donnee. C'est pourquoy il ne se prend qu'vne fois. Mais l'Eucharistie & la Penitence sont deux sacrez remedes, l'vn pour la conseruation de la santé de l'esprit, l'autre pour la guarison des maladies de l'ame : lesquels doiuent estre autant de fois reïterez, qu'il en sera besoin.

De la fin de l'Homme, & du droict chemin pour y paruenir.

Que l'Hôme est creé pour trois choses.

SI nous considerons diligemment à quelle fin est creé l'Homme, nous trouuerons qu'il est né au Monde, pour cognoistre Dieu, pour l'inuoquer, & pour luy obeïr.

Le moyen de les obtenir.

Or cognoissons nous Dieu par la Foy, nous l'inuoquons, en le priant iournellement, auec esperance qu'il nous exaucera: nous luy obeïssons, en gardant ses Commandemens, pour l'amour que nous luy portons.

Tellement que l'action des vertus Diuines, est la droicte voye pour paruenir au but où nous visons.

Inuocation de l'Autheur.

C'est pourquoy ie supplie tres-humblement nostre Createur, au nom de son Fils Iesus-Christ nostre Sauueur, qu'il nous face la grace par son Sainct Esprit, de viure si vertueusement, que nous puissions ioüir de la felicité temporelle en ce Monde, & de l'eternelle en l'autre.

F I N.



AD NICOL. ABRAHAMVM FRAMBESARIVM, Medicum Regium.

ÆGROTOS *curat, seruat Medicina valentes,*
Phœbea cùm doceat corporis auxilia.
Ethica dux vitæ, cultrix morúmque magistra,
Virtutes pandit, mentis in omne decus:
Sic quibus auxilijs animi fera monstra domentur
Edocet, & mentis subijcit imperio.
Hinc, dum vtramque, sagax Abrahame, iam excolis artem,
Tu simul es Medicus corporis atque animi.

P. MASVERIVS Lingonensis.

TABLE ALPHABETIQVE DES matieres traictees en l'Histoire Morale du Sieur de la Framboisiere.

L'ESTAT

L'ESTAT DES PARTIES DV CORPS HVMAIN.

Methodiquement dreßé en faueur des estudians en Medecine & Chirurgie, & de tous ceux qui se plaisent en la contemplation du chef-d'œuure de Dieu.

PAR
LE Sr. DE LA FRAMBOISIERE
Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,
Chez DENYS LANGLOIS, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

1619.
Auec priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR LE DVC D'ESPERNON,

Pair & Colomnel general de l'Infanterie de France.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir descrit la Principauté de l'Homme, ie me suis employé à dresser par methode l'Estat de son corps, duquel la contemplation n'est pas seulement necessaire aux Medecins & Chirurgiens, pour cognoistre le subject de leur art : ains à toutes personnes pour viure vertueusement. Car

Le vray commencement pour en vertu s'accroistre,

C'est (disoit Apollon) soy-mesme se cognoistre.
Celuy qui se cognoist est seul maistre de soy,
Et sans autre Royaume, il est vrayement vn Roy.

Or est-il que la cognoissance de soy-mesme s'acquiert par l'Anatomie, laquelle represẽte à l'œil la fabrique admirable du corps, qui est le domicile de l'ame, & l'organe de ses fonctiõs: C'est pourquoy, Mõseigneur, vos actions genereuses & heroïques tesmoignans combien vous cherissez la vertu, ie me suis promis que aurez agreable ce petit present que ie vous viens offrir pour arres du fidele seruice que vous desire rendre perpetuellement,

MONSEIGNEVR

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur LA FRAMBOISIERE.



N. AB. FRAMBESARII IN ANATOMEN Præfatio.

AD CL. V. D. IOANNEM DVRETVM, Medicum Regium.

DEſcriptis animæ facultatibus, V. C. ad corporis fabricam venio. Sed ne Ariſtotelis legem καθόλε πρῶτον *in artibus methodo tradendis religioſè obſeruandam violarem, Anatomen imprimis animalium omnium communem edo, Hominis propriam poſthac, vbi licebit per otium additurus, vt generalibus generatim ac ſpecialibus ſpeciatim explicatis, quæcunque peculiari dote Homini ſunt à naturâ tributa, ab ÿs quæ cum cæteris animantibus communia obtinuit, ad vnguẽ diſtinguantur. Partium verò corporis*

historia ab aliis latè diffuséque explanata, non minùs perspicuè quàm breuiter à me expressa est, quò mea luculenta compendiosaque series candidatis aditũ patefaceret ad amplissima Anatomicorũ opera animo cõplectenda. Ut tuum judicium subeat, eam tibi offerendam duxi, cùm te animaduerterem incredibili mentis acumine ac solertia præditum, admirabili facundia & humanitate ornatum, à patre tuo clarissimo Diui Hippocratis oraculorum Interprete Regio (quem olim præceptorem habuisse glorior) ab incunabulis institutum, ac tantam subinde medendi peritiam consecutum, vt nunc in celeberrima Francorum vrbe, tanquam Medicorum sydus fulgentissimũ prælucere videaris. Exiguum hoc monumentum, tui perpetui in te obsequij testimonium, æquo animo accipias supplex etiam atq; etiam rogo. Vale. Parisijs, postridie Nonas Octob. anno 1609.



TABLE

Des matieres traictées en l'histoire Anatomique du Sieur de la FRAMBOISIERE.

Dispoſeé ſelon l'ordre de l'Alphabet.

Fin de la Table.

Aduertissement au Lecteur.

LEcteur, deuant te mettre à la lecture de ce liure, ie te veux aduertir de deux remarquables fautes suruenues en l'impreßion, la premiere est de l'omißion d'vne ligne au 3. fueillet, laquelle tu repareras, lisant ainsi: Les Ligamens commencent à vn os, & finissent en vn os, ou commençants à vn os, ils finissent en vn tendron, ou commençants à vn tendron, ils finissent en vn os, ou en vn tendron mesme. *La seconde est de l'omißion d'vne ligne au 35. fueillet, laquelle tu restabliras lisant ainsi:* Puis il se fend en deux insignes rameaux, l'vn dextre, l'autre senestre, appellez Sousclauiers, pendant qu'ils sont cachez dessous les clauicules, & Susclauiers, quand ils paroissent au dessus d'icelles. *Tu corrigeras aysement toy-mesme les plus legeres fautes.*

ADVIS
Aux Libraires & Imprimeurs.

L'Autheur vous aduiſe qu'il a priuilege du Roy, pour faire imprimer ſes œuures toutes enſemble & chacun à part. Partant que perſonne d'entre vous ne s'ingere de re-imprimer ce ſien liure ſans ſa permiſſion.



L'ESTAT DES PARTIES DV CORPS.

PAR LE Sr DE LA FRAMBOISIERE.



OVR bien comprendre les facultez de l'ame, cognoistre les maladies du corps, & y apporter les remedes salutaires, il faut necessairement sçauoir l'Anatomie. Pourquoy l'Anatomie est necessaire.

L'Anatomie est vne exacte diuision du corps de l'animal, pour declarer la nature de toutes ses parties par ordre. Que c'est qu'Anatomie.

Le corps est l'organe entier de l'ame, composé de plusieurs parties, qui se rapportent toutes à l'vsage l'vne de l'autre, & chacune au tout. Definition du Corps.

Partie est proprement definie. Vn membre adherant au tout, participant à mesme vie, & destiné à quelque action ou vsage necessaire. Que c'est que partie prise proprement. Mais no9 prenōs icy ce mot de Partie plus largemēt, pour tout ce qui entre en la cōstitution du corps, Largement.

L'Estat des parties similaires.

Qui sont les parties contenantes.

Des parties du corps les vnes sont contenantes,les autres cōtenuës. Sous le nom de contenantes, nous entendons les parties solides,qui se soustiennēt d'elles-mesmes, nommees par Hippocrate τὰ ἴσχοντα.

Pourquoy les parties simples sōt appellees Similaires.

Elles sont simples,ou cōposees. Celles là s'appellēt Similaires , pource que leur substance est semblable par tout: & celles-cy dissimilaires,pource que les pieces dequoy elles sont faites ne se ressemblent pas. Elles se nomment autrement Organiques , c'est à dire, instrumētaires , d'autāt qu'elles sont instrumēs des facultez & fonctions de l'ame.

Pourquoy les composees sont nommees Dissimilaires & organiques.

Les parties similaires sont spermatiques, ou sanguines.

Distinction des simples parties spermatiques par la diuersité de leur office.

Des simples parties spermatiques, les vnes seruēt d'appuy aux autres, comme l'os & le cartilage; aucunes seruēt d'attache, comme les ligamens; autres seruent à l'action, comme les fibres; autres à la couuerture, cōme les membranes.

DE L'OS.

Que c'est qu'Os.

L'Os est vne partie du corps extremement dure & terrestre: partant de tem-

perament froid & sec: aussi est il engendré de la plus grosse matiere du sperme, nō toutefois glutineuse, ains grasse. C'est pourquoy il se nourrit de moëlle, qui est chaude, humide & oleagineuse. Car encore qu'il soit sensiblemēt dense & vni en sa substāce, il a neantmoins interieurement des cauitez manifestes pour contenir la moëlle, ou des porositez apparātes par où passe le suc alimēteux destiné pour sa nourriture, qui se peut proprement appeller Moëlle liquide à la difference de la solide.

Sa temperature. Sa matiere. Sa nourriture. La tēperature de la moëlle. Où est contenuë la solide. La liquide.

Les os seruent de base & fondement au corps, pour l'appuyer & soustenir, & quelquesfois de heaume & bouclier aux parties nobles, pour les contregarder & defendre.

L'vsage des os.

Les os sont conioincts ensemble en deux manieres, par vnion, appellee des Grecs *Symphyse*, & par article. S'il y a mouuement manifeste, il est nommé *Diarthrose*; & quand il est obscur, *Synarthrose*.

Leur jointure.

DV CARTILAGE.

LE Cartilage est vne partie du corps plus tēdre que l'os. C'est pourquoy

Que c'est que cartilage.

il est appellé des François, Tendron. Les Grecs le nomment Chondre.

Sa substance. Il est de mesme substance que l'os, excepté qu'il n'est pas si sec, ny si dur: aussi n'est il pas si mol que le ligament.

Sa couleur. Au surplus il est blanc comme les autres parties spermatiques.

L'vsage des cartilages. L'vsage des tendons est commun auec celuy des os; & ont dauantage ceste proprieté de lier les os, & empescher que par vn continuel frayement ils ne s'vsent. Car estans plus mols que ne sont les os, ils obeïssent plus facilement.

DV LIGAMENT.

Que c'est que Ligament. Le Ligament est vne partie du corps la plus terrestre apres l'os & le cartilage: partant froide, seiche, dure, & du tout priuee de sentiment comme eux.

Sa nature.

L'vsage des Ligaments. Les ligaments sont comme des gros & forts filets, qui lient les os & cartilages. C'est pourquoy ils ont esté ainsi nommez des Latins: les Grecs les appellent *Syndesmes*, & nous *Liens*.

Leur difference. Les ligaments commencent à vn os & finissent en vn os, où commençans

à n os, ils finiſſent à vn tendon meſme: C'eſt à dire, que par le moyen des ligaments deux os ſont conioincts enſemble, ou vn os auec vn tendon, ou deux tendons enſemble.

DES FIBRES.

Les Fibres ſont partiess de nature froides & ſeches, qui reſſemblent à des filets deliez, longs & blancs. Les vnes ſont ſenſibles, & les autres inſenſibles. Que c'eſt que Fibres. Leur difference.

Celles cy tirent leur origine du ligament, & celles là du nerf.

Toutes fois & quantes qu'elles agiſſent, elles ſe retirent touſiours vers leur commencement. Tellement que par leur moyen il ſe fait trois actions au corps: l'attraction par celles qui ſont droictes, l'expulſion par celles qui ſont en trauers, & la retention par celles qui ſont obliques, pourueu qu'elles ſoyent aidees des deux autres. Leur actiō.

DE LA MEMBRANE.

La Mēbrane eſt vne partie du corps froide & ſeiche, engendree de la Que c'eſt que Membrane.

Sa matiere. plus gluante matiere du sperme, qui s'estend aisement par la force de la chaleur.

Sa forme. Aussi est-elle large, tenvre, deliee, & toutesfois assez forte : mesme elle s'eslargist & resserre selon la necessité. Et bien qu'elle semble simple, neãtmoins elle est double par tout. Car il faut que les nerfs, qui apportent le sentiment, passent entre-deux. C'est pourquoy elle est fort sensible.

Son vsage. Elle sert de couuerture & vestement aux autres parties: car elles en sont toutes enuelopees & reuestues. Aussi les Grecs ne l'appellent ils pas seulement ὑμὴν & μηνὶγξ. *i. membrana*, *c.* taye : mais aussi χιτὼν. *i. tunica*, *c.* saye, chemise, ou autre vestement.

Celle qui couure l'os, est nommee περιόστιον.

De la Chair.

Les parties sanguines sont plus molles que les autres, comme la Chair & la Graisse.

Differẽces de Chair. Il y a trois differences de chair au corps, celle des muscles, qui est proprement nommee Chair, celle des visce-

res, que les Grecs appellent παρέγχυμα, & nous, confuse, & la glanduleuse, comme celle des testicules, mammelles & emonctoires.

La Chair est vne partie simple, engẽdree de sang mediocrement desseiché. Que c'est

Elle est de temperature chaude & humide, & de couleur rouge. Sa temperature.

La Chair sert à la perfection, force & defense des parties ausquelles elle a esté ordonnee par la nature, & pour humecter celles qui sont trop seiches. Son vsage.

De la Graisse.

LA Graisse est vne partie simple humide, & blanche, faite de la plus onctueuse & plus aëree portion du sang, caillee & espaissie par la froidure des parties spermatiques, lorsqu'elle resude comme vn rosee sur elles. C'est pourquoy elle est chaude materiellement, & froide de sa temperature formelle. Elle sert premierement à eschauffer par accident les parties interieures, secondemẽt à temperer & humecter de soy leur chaleur, plus à nourrir les parties quand l'aliment defaut. Il y a deux especes de Graisse: l'vne est appellee des Latins, Que c'est que Graisse. Sa temperature. Son vsage. Ses especes.

adeps, & *ſæuũ*: l'autre, *pinguedo*, & *axũgia*. Celle là eſt plus ferme & mieux coagulee q̃ celle-cy, qui eſt cõme huyle caillé.

L'eſtat des parties animales.

Paſſage aux parties organiques.

VOila les parties ſimilaires expediees, paſsõs maintenãt aux diſſimilaires. Leurs differẽces sõt priſes des facultez, deſquelles elles ſont organes. Les organes de chacune faculté ſont principaux ou ſeruans. Les parties organiques ſont animales, vitales, ou naturelles. Les parties animales ſont inſtruments deſquels l'ame ſe ſert, pour l'exerciee du ſentimẽt & mouuement.

Diſtinction des organes.

Diuiſion des parties organiques.

Que c'eſt que parties a...

DV CERVEAV.

L'office du cerueau.

LE cerueau eſt le principal organe de la faculté animale, pource qu'il eſt le ſiege de l'ame, la ſource de l'eſprit animal, l'origine des nerfs; par cõſequẽt le principe du ſentiment & mouuemẽt de toutes les parties du corps, & l'inſtrument des ſens interieurs, qui ſont princes des exterieurs: car le ſens commun reçoit les idees & eſpeces de toꝰ les objects ſenſibles, pour les rapporter au iugemẽt de l'ame, laquelle diſcerne leurs qualitez par le moyen du cerueau.

Pourquoy il eſt le principal organe de l'ame.

La ſubſtance du cerueau.

La ſubſtance du cerueau eſt molle & blãche, & ſa temperature froide & hu-

mide. Il eſtoit expediẽt qu'il fuſt de na-
ture mol & blãc, pour receuoir plus fa- Sa temperature.
cilement & ſincerement les images des
choſes ſenſibles; & qu'il fuſt froid & hu-
mide, pour rafraiſchir & temperer la
chaleur ignee des eſprits vitaux, afin de
moderer les mouuements & ſentimẽs.
La ceruelle eſt vne moëlle, bien diffe-
rente de celle qui eſt contenue dedans Sa definition.
les cauitez des os, pour leur nourriture,
d'autãt qu'elle eſt faite dés la premiere
cõformation du corps, & nourrie de la
plus froide & humide partie de tout le
ſang, pour vn vſage neceſſaire à nature,
& ſi ne croiſt & ne decroiſt, comme fait
l'autre, qui eſt engẽdree & entretenuë
de la plus graſſe partie du sãg. Toute la Sa diuiſion
ceruelle eſt diuiſee en deux parties, en
celle de deuãt, laquelle eſt plus molle: &
en celle de derriere, qui eſt plus ſolide.
Le cerueau anterieur, que les Latins ap-
pellent proprement *Cerebrum*, les Grecs
ἐγκέφαλον, eſt encore diuiſé en dextre &
ſeneſtre. Le cerueau poſterieur ſe nom-
me en Latin *Cerebellum*, en Grec παρεγκέ-
φαλις. Dedãs le cerueau il y a 4. ventri- Ses ventricules.
cules, où eſt contenu l'eſprit animal.
Deux ſont ſur le deuãt, vn droit & l'au- Les deux premiers.
tre gauche, ſeparez d'vne deliee portiõ

de la ceruelle, dite *Septum lucidum*. On y void vne admirable tiſſeure de veines, & arteres meſlees enſemble, entortillees au tour d'vne taye fort deliee, en forme de rets, qu'on appelle *Plexus choroïdes*, où ſe prepare l'eſprit animal: Plus deux cõduits, vn qui va aux productiõs mammillaires, pour l'inſpiration & expiration du cerueau, & pour receuoir les odeurs; l'autre qui va droit au troiſieſme ventricule, pour y porter l'eſprit animal. Sur le troiſieſme ventricule, il y a vne voûte, dite en Latin *Fornix*, pour ſouſtenir toute la peſanteur de la ceruelle de deſſus, de peur qu'elle n'eſtoupaſt la cauité, & n'accablaſt l'eſprit qui eſt dedans.

Plexus Choroïdes.

Les canaux des premiers ventricules.

La voute.

Le 3. vẽtricule.

Le troiſieſme vẽtricule eſt au deſſous des deux premiers, & ſe retire ſur le derriere. On y apperçoit deux cõduits, l'vn deſquels deſcend à la baſe du cerueau appellé des Grecs χοανὴ. i. *Infundibulum* c. antonoir, par où coule la pituite excrementeuſe du cerueau, ſur la glande baſilaire; l'autre va droit au quatrieſme vẽtricule, pour y porter l'eſprit animal.

Choana.

Conarium.

Autour de là il ſe remarque premierement vne glande, ſemblable à la põme

de pin, appellée des Grecs κωνάειον, qui sert à soustenir la ramification des vaisseaux, puis deux petites parties en forme de fesses, dites en Latin *Nates*, & au dessous deux autres, portans la façon & le nom de testicules, qui seruẽt d'appuy au canal.

Nates.

Testes.

Le quatriesme ventricule est situé entre la ceruelle de derriere & la moelle de l'espine. On y obserue deux epiphyses en forme de vers, produites des retortillemens de la ceruelle de derriere, lesquelles presidẽt au passage de l'esprit animal, pour le laisser entrer par mesure dans ceste derniere cauité.

Le 4. vẽtricule.

Epiphyses vermiformes.

Les Arabes ont opinion que le sens commun fait sa residence aux premiers vẽtricules du cerueau, la cogitation en celuy du milieu, & la memoire au dernier. Mais nous tenõs auec Galien, que l'ame est logee par tout le cerueau, & que par le moyen de la temperature d'iceluy, elle exerce toutes ses actiõs principales en chaque endroit: tout ainsi que la nature fait en vne mesme particule, l'attraction, retention, coction & expulsion pour la nourriture.

Opiniõ des Arabes, qui tiennẽt que les sens interieurs ont chacun vn ventricule à part pour leur siege.

Aduis de Galien, cõtraire à leur opinion.

Le cerueau est enueloppé de deux

Les meninges du cerueau.

meninges, lesquelles sont tissuës de plusieurs veines & arteres, nõ tãt pour leur nourriture, que pour celle de la moëlle qui est dessous. L'vne est vulgairement appellee Pie-mere, l'autre Dure-mere. La Pie-mere est vne mẽbrane fort deliee, qui embrasse immediatemẽt le cerueau de toutes pars. La duremere est vne membrane beaucoup plus grosse & espaisse, situee par dessus l'autre, laquelle est attachee au crane.

Pia mater.

Dura mater.

DV CRANE.

Le crane. *Que c'est.* *Son vsage.* *Son etymologie.*

Le crane est cõme vn casque industrieusement fabriqué de nature, pour la fortification & defense du cerueau. Aussi ce mot κρανιον est-il descẽdu de κρανος, i. *Galea*. Les Latins l'appellent *Calua*, & *Caluaria*: & les François *le Test*.

Les os du crane.

Il est cõposé de sept os, l'vn desquels est vulgairement appellé coronal, l'autre occipital: deux sont nommez parietaux, en Grec *Bregmata*, deux petreux, & vn basilaire, autrement sphenoïde.

Ses sutures

Ces os sont cõjoints ensemble par sutures. Il y en a 3. vraies, & 2. faulses: l'vne des vrayes est droite, tirãt du long de la teste, en sa partie superieure. C'est pourquoy elle est nõmee sagittale: l'autre est situee à trauers de la partie anterieure,

dite coronale, pource qu'ō porte couſtumierement les couronnes en cet endroit-là. La troiſieſme eſt en la partie poſterieure, appellée des Grecs Lambdoïde, pource qu'elle repreſēte la figure de la lettre Λ. Les faulſes ſont aſſiſes aux tēples, vne de châque coſté. Les ſutures ne ſeruēt pas ſeulemēt à lier la dure mere auec le teſt, mais auſſi à donner paſſage aux vaiſſeaux, & aux excremēs fuligineux. Au ſurplus elles empeſchēt que la fracture d'vn os ne ſoit cōmuniqué à l'autre, & ſont cauſe que la vertu des medicamēs appliquez par dehors, penetre plus auant.

Leur vſage.

Du Pericrane.

Les os de la teſte ſont tous couuerts du pericrane. Le pericrane eſt vne membrane eſpaiſſe, ainſi nōmée pource qu'elle enuironne le crane. Le pericrane tire ſon origine des filaments qui ſortent de la dure-mere par les ſutures du crane. Auſſi la tient-il ſuſpenduë par ce moyen, pour laiſſer vne diſtance ſuffiſante au mouuemēt du cerueau. Ce mouuement cōpoſé de dilation & conſtriction, eſt neceſſaire tant pour la generation des eſprits animaux, que pour l'expurgation des vapeurs fuligineuſes qui s'engendrēt dās la teſte. Car

Le pecrina neque c'eſt. Pourquoy ainſi appellé.

Son origine.

Son vſage.

Le mouuemēt du cerueau.

Sa neceſſité.

le cerueau en se dilatãt, attire l'air par le nez, & les esprits vitaux des arteres : & en se comprimant pousse les esprits animaux des ventricules superieurs aux inferieurs, & iette les vapeurs dehors par les conduits anterieurs.

La moëlle de l'espine.

DE LA NVQVE.

DV cerueau dépẽd vne lõgue queuë par derriere, vulgairemẽt appelee la Nuque, autrement la moelle de l'espine. Elle n'est en rien dissemblable de la ceruelle, sinõ qu'elle ne se meut pas, & qu'elle est beaucoup plus dure. Elle est pareillemẽt enuelopee de 2 mẽbranes, l'vne desquelles procede de la pie, & l'autre de la dure-mere: mais elle est encore reuestuë d'vne autre grosse & espaisse tunique par dessus celles-là. Au surplus elle est entouree & reparée de trente-quatre os, appellez des Latins *Vertebres*, des Grecs, *Spondiles*, & de nous *Roüelles*. Il y en a sept au col, douze au doz, cinq aux lombes, six en la croupe, & quatre au croupion.

En quoy elle est semblable & dissemblable à celle du cerueau.

Ses membranes.

Ses vertebres.

Ces vertebres ont presque chacune trois sortes d'eminences, dites en Grec Apophyses, deux superieures, deux inferieures, & deux laterales, auec vne

espine par dehors, & vn grand trou par dedans, où est contenuë la moëlle. Toutes les vertebres sont conjointes les vnes auec les autres par enclaueure, que les Grecs appellent Ginglyme, excepté celles de la croupe, qui sont si fermement attachees ensemble, qu'elles ne paroissent qu'vn os ordinairement appellé Sacré : & celles du croupion, qui sont tellement adherantes, qu'elles ne semblent estre qu'vn os cartilagineux, nõmé des Grecs κόκκυξ. Leur connexion.

En chacune iointure de vertebres il y a deux trous, vn de chaque costé par où sortent les nerfs, & entrent les arteres & les veines, qui apportent la vie & la nourriture à la nuque.

Des organes seruans au cerueau.

NOus auons assez lõg tẽps discouru du principal organe de la faculté animale, parlons maintenant de ceux qui sont employez à son seruice.

Des organes seruans à la faculté animale, les vns sont deferans, les autres operans. Ceux là sont communs au sentiment & mouuement ; & ceux cy propres à l'vn, ou à l'autre. La distinctiõ des organes seruãs au cerueau.

DES NERFS.

L'office des nerfs. LEs nerfs sont organes deferans du sentiment & mouuement, parce qu'ils apportent la faculté auec l'esprit animal aux parties capables de sentir, & à celles qui ont affaire de se mouuoir.

Leur definition. Les nerfs sont parties spermatiques, de figure ronde & longue, moëlleuses par dedans, & membraneuses par dehors, qui tirẽt leur origine du cerueau ou de la nuque.

Leur composition. Car les nerfs sont composez de deux substances; l'vne est interieure, l'autre exterieure. Leur substance interieure

Leur substance interieure. est vne moëlle blanche & molle, retirãt à celle du cerueau, & de l'espine, par où influe l'esprit animal, iaçoit qu'on n'y

Exterieure apperçoiue aucune cauité. L'exterieure est vne double membrane prouenãt de la Dure & Pie-mere, laquelle est extremement sensible.

1. Distinction des nerfs en mols & durs. Des nerfs les vns sont plus mols, les autres plus durs. Plus les nerfs approchẽt de leur principe, plus ils sont mols; & plus ils en sont esloignez, plus ils sont durs. Les plus mols prennent leur naissance du cerueau, non toutesfois de la partie anterieure, comme tient l'antiquité: mais de la posterieure, où sõt les derniers

derniers ventricules, dans lesquels s'acquiert la perfectiõ des esprits animaux, comme a clairement monstré mõsieur du Laurens premier Medecin du Roy, Prince des Anatomistes de ce temps. Pour le regard des plus durs nerfs, chacun est d'accord qu'ils procedent de la nuque.

Les plus mols sont plus propres au sentiment, & les plus durs au mouuement, pource que les choses molles reçoiuent facilement, & les durs ont plus de force pour agir. Or est-il que le sentiment se fait par passion, & le mouuement par action. C'est pourquoy les anciẽs ont estimé que les nerfs plus mols estoient tous sensitifs, & les plus durs motifs. Neantmoins les recẽts ont descouuert qu'il y a des nerfs plus mols employez au mouuement, & des plus durs, au sentiment. Il ne faut donc pas rapporter le sentiment à la mollesse, ny le mouuement à la dureté des nerfs, ains à leur insertion; Veu que selon Galien vn mesme nerf fait les deux offices: mais s'il est inseré aux muscles, il donne le mouuement; si c'est aux autres parties, comme à la peau, il donne le sentimẽt. Les nerfs sortans de leur principe sont

2. Distinction des nerfs en sensitifs & motifs.

toujours accouplez: Il en sort sept couples du cerueau: la premiere est l'optique, qui va porter l'esprit visuel au crystallin: la seconde est distribuee aux muscles qui font mouuoir les yeux: la troisiesme & quatriesme sont gustatiues: la cinquiesme, auditiue: la sixiesme vague, descendant du chef en bas, pour donner sentiment aux entrailles: la septiesme est motiue de la langue.

Les paires de nerfs du cerueau.

Il y en a trẽte paires issues de la moëlle de l'espine: à sçauoir, sept des vertebres du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Ces couples de nerfs sont appellez des Grecs *συζυγίαι. i. coniugationes*. Les sept premieres conjugaisons sont cõprises en ce distique Latin:

Celles de la nuque.

Optica prima, oculos mouet altera, tertia gestat
Quartaq;, quinta audit, sexta extis, septima linguæ.

Des organes operans.

Apres auoir traicté des organes deferãs de la faculté animale, il faut venir aux operans. Il y en a de deux sortes: les vns seruent aux sens exterieurs, les autres au mouuement volontaire.

La distinctiõ des organes operans.

Nature a fait les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & la peau, pour l'exercice des sens exterieurs.

Des yeux.

LEs yeux sōt les propres organes de la veuë. C'est pourquoy ils sōt appellez des Grecs ὀφθαλμοὶ, qui est vn mot descendu du verbe ὄπτομαι, *i. video* Aussi sōt ils situez au pl⁹ haut du corps au lieu le plus eminēt, pour voir de plus loing. Car ils seruent à l'animal de sentinelle, pour descouurir ce qui le peut offēser. Mais ils ont esté nōmez des Latins *oculi*, pource qu'ils sōt cachez & enfermez dans leur orbite, qui est comme vn vallon remparé de tous cōstez d'os, qui s'auancent en maniere de collines, pour leur plus grande seureté. — Des yeux. Leur vsage. — Leur situation.

La figure de l'œil est ronde, laquelle lui est tres-conuenable pour la capacité, pour l'agilité, & pour la force. — Leur figure

L'œil est cōposé de 3 humeurs, 5 tuniques, 2 nerfs, & 6 muscles. Les humeurs sont claires & diaphanes, la plus noble des trois c'est la crystalline, qui comme vn miroir de crystal reçoit les images de tous les obiects visibles, la vitree, qui a la cōsistēce & couleur de verre fōdu, luy prepare son aliment, l'albugineuse presque semblable au blanc d'œuf, luy sert de rempart, pour la defendre cōtre — Leur composition.

la dureté des mẽbranes. Les 5. tuniques cõtiennẽt les humeurs en leurs bornes; celle qui paroist la premiere, c'est la blãche, dite cõionctiue: la 2. s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie, cõme la corne des lanternes: la 3. vuee, d'autant qu'elle ressemble à la peleure d'vn raisin noir: la quatriesme aranee, à cause qu'elle retire à la toile des aragnes, la cinquiéme reticulaire, à raisõ qu'elle est entrelassee d'vne infinité de petits filets en forme de rets. Les deux nerfs apportẽt l'esprit animal; l'vn pour la veuë, apellé optic; l'autre pour le mouuemẽt. Les six muscles seruent à son mouuement haut, bas, lateral & circulaire.

Au surplus il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil, qui luy donnent la nourriture & la vie, & beaucoup de graisse, qui le tient humide, empesche qu'il ne flestrit point, & le defend du froid; auec deux petites glãdes qui l'arrousent de l'humidité qu'elles retiennent du cerueau, de peur que par ses continuels mouuemẽs, il ne s'eschauffe & seiche par trop.

Leur tẽperature. La temperature des yeux est differẽte, pour la diuersité de leurs parties: car

ils ſont de temperament froid &humide,à raiſon des humeurs:& de complexiõ froide & ſeiche,eu eſgard aux tuniques,nerfs, veines & arteres. Platõ dit qu'ils tiẽnẽt de la nature du feu, à cauſe de la chaleur & lueur des eſprits brillans qui y affluent:mais les eſprits n'entrent pas en leur compoſition comme parties eſſentielles.

Des Oreilles.

Les Oreilles ſont les propres organes de l'ouye: elles ont eſté miſes au haut du corps, pource qu'elles doiuent receuoir le ſon qui naturellemẽt tẽd en haut. Il y faut conſiderer deux parties, l'exterieure & l'interieure. La premiere proprement dite *Auricula*, eſt apparente à la veuë.

L'office des Oreilles.

Leur ſituation.

L'Oreille externe.

Sa ſubſtance eſt cartilagineuſe, ſa figure à demi circulaire,& creuſe par dedãs. Son vſage n'eſt pas ſeulement pour l'ornement, mais auſſi pour receuoir l'air, auec le ſon, & pour empeſcher qu'il n'entre auec violence.

Sa ſubſtãce

Sa figure.

Son vſage.

L'interieure eſt ſituee en l'os petreux entre les eminẽces appellées Maſtoïdes,& l'apophyſe de l'os jugal.

La ſituatiõ de l'oreille interne.

On y remarque quatre pertuis, le pre-

mier s'appelle en Grec πόρος ἀκουστικὸς, i. *meatus auditorius*. Il est tortu, oblique, rōd & estroit, afin de preparer l'air, & vnir les sons. Au bout de ce conduit, il y a vne mēbrane deliée, claire, seche, fort sensible, appellée *tympanum*, pource qu'elle est tenduë comme vn tambour. Elle donne passage à l'air sonant.

Sō premier pertuis

Le tympã.

Le second meat où est contenu l'air interieur, est nōmé par Aristote *cochlea*, pource qu'il ressēble à la coquille d'vn limaçon. Les plus clair-voyans Anatomistes de nostre temps, ont descouuert dedans beaucoup de choses incognües aux anciens: premierement trois osselets attachez à la membrane auec vne petite chorde, appellez *stapes* c. estrief: *incus*, c. enclume: *malleolus* c. marteau, à raison de leur figure, lesquels seruēt à la pulsation du tympã, au resonnemēt de l'air interieur, & à la distinction des sons: En apres deux trous en façon de petites fenestres, par où l'air resonant passe outre: puis vn petit canal, qui va de-là au palais, destiné à la purification de l'air impur y contenu.

Le 2. pertuis.

Les trois osselets.

Les deux fenestres.

Le petit canal.

Le troisiesme cōduit est appellé labyrinthe, à raison de ses petits destours &

Le 3. pertuis.

anfractuosités, qui seruẽt à rendre l'air plus aigu & subtil.

La derniere cauité est nommée *cæcum foramen*, au bout de la quelle est le nerf auditoire, lequel reçoit & apporte les especes des sons au sens commun. Le 4. pertuis. Le nerf auditoire.

Car l'ouye se fait lors que le son exterieur est apporté par le moyen de l'air, iusqu'à l'oreille exerieure, & de là passant par le premier meat, il va pousser la mẽbrane, qui resonne, & éueille le marteau, auec les autres osselets: si biẽ qu'apres ceste pulsatiõ l'air resonãt entre en la seconde cauité, & se mesle auec l'air interne qui est cõtenu en icelle, lequel enuoye par le labyrinthe les images des sons au nerf auditoire, pour estre de là conduits au sens commun, & autres facultez de l'ame. Commẽt se fait l'ouye.

Du Nez.

LE nez est l'organe par lequel les odeurs sõt portées au cerueau. Il sert aussi à la respiration, à la purgation des humeurs phlegmatiques qui en distillent; à la perfection de la voix, & pour l'ornement de la face. Au milieu de laquelle il a esté situé, pour receuoir plus commodément les vapeurs L'office du nez. Sa situatiõ.

qui montent naturellement en haut.

La cõposition du nez externe.

Il est diuisé en deux parties. Car il y a le nez externe, & l'interne. Le premier est apparent: sa base est composee de trois os, deux desquels sont au dehors, & vn au dedans, qui diuise le fond du nez en deux canaux.

Le reste est basty de cinq cartilages, dont deux sont inserez aux bouts des deux os externes, vn situé au milieu fait la separatiõ des deux narines, deux autres constituẽt les aisles du nez, lesquelles sont mobiles par le moyen de deux petits muscles qui les eslargissent, & deux autres qui les resserrent.

Au surplus il a des veines, des arteres & des nerfs, & si est reuétu par dedãs d'vne grosse tunique, & par dehors de sa peau.

Les parties internes du nez.

Le nez interne comprend l'os appelé ethmoïde, c. cribleux, & les eminences nommees mammillaires, pour la similitude qu'elles ont auec les deux bouts des mammelles.

L'os ethmoïde.

La partie superieure de l'os ethmoïde, situee presque à la base du cerueau, est pertuisee comme vn crible, & a vne apophyse au milieu, qu'õ appelle *La creste de Coq*. Sa partie inferieure est molle

& spõgieuse. L'air auec l'odeur ayãt esté preparé dãs ses pores & anfractuositez, est incontinẽt apres porté aux eminences mammillaires, qui sont nerfs fort mols, issus des vẽtricules anterieurs du cerueau, recogneuz pour les vrais organes de l'odorat. Car les vapeurs sensibles montent par les canaux du nez, droit aux nerfs mammillaires, pour de là estre apportees au sens commun. Les eminẽces mammillaires.

De la langue.

LA lãgue est le vray organe du goust, lequel iuge des saueurs. Car apres auoir gousté la qualité des objets sauoureux, elle en fait le rapport par les nerfs au sens cõmun. Au surplus la langue est à l'homme l'instrumẽt de la parole, par lequel les cõceptions de l'ame sont declarees. Elle est situee dans la bouche par où entrent les alimens au corps, pour juger de leur saueur, en les goustant, auant que les aualler dans l'estomach. Il semble que nature par sa prouidence l'ait enfermee dans vn cachot, bien remparé par deuãt des dents & des levres, & la tienne là comme prisonniere, pour nous admonnester tacitement de ne la point lascher aux dis- L'vsage de la langue. Sa situatiõ.

cours, ſans prendre aduis de la raiſon.

Sa compoſition. Elle eſt compoſée d'vne chair molle, rare & ſpõgieuſe, de pluſieurs veines & arteres éparſes par ſa corpulẽce, pour ſa nourriture & cõſeruation, de 3. nerfs & dix muſcles, qui ſeruẽt à ſon ſentimẽt & mouuement, d'vn gros ligament qui la tient par deſſous, & d'vne mẽbrane deliée qui la couure de toutes parts. Sa figure. Sa figure eſt large en ſa naiſſance, & puis elle va en pointe.

De la peau.

L'office de la peau. LA peau eſt le vray organe de l'attouchement. C'eſt vne grande & eſpaiſſe mẽbrane, qui enuelope tout le corps. Sa compoſition. Iaçoit qu'elle paroiſſe ſimple à la veuë, elle eſt neãtmoins compoſée de veines, d'arteres, & de nerfs. Car les extremitez preſque de tous les vaiſſeaux aboutiſſent à icelle. Sa nature. Elle eſt engendree de la mixtiõ du ſperme & du ſãg. C'eſt pourquoy elle eſt de moyenne nature entre les parties ſpermatiques, & les ſanguines, & temperee ſur toutes autres, pour eſtre l'inſtrument du toucher. Pourquoy & comme elle eſt tẽperée.

Outre ſa naturelle complexiõ, elle reçoit autant de chaleur & humidité par l'influence du ſang & des eſprits qui lui donnent nourriture, vie & ſentiment, que de froideur & ſechereſſe, par l'af-

fluēce des veines, arteres & nerfs qui entrent en sa cōposition. Qui est cause que sa couleur n'est pas toujours blãche cōme celle des parties spermatiques, ains variable & inconstante à raison des humeurs & des esprits qui y abordēt. Car la peau des cholerics est palle, celle des melãcholics noiratre, celle des sanguins vermeille, & change à tous momens, selon qu'on est passionné en l'ame. Au surpl9 la peau a force pores, quoy qu'imperceptibles, pour dõner passage aux excremēs de la derniere coctiō, & entrée à l'air dãs le corps. Et biē que la vraye peau nōmée des Grecs *derme*, c'est à dire, cuir, ait vn sentimēt tres-exquis, à raisō des nerfs semez par sa substãce, & qu'estãt perduë ne se rengendre jamais, dautant qu'elle tiēt de la nature des parties spermatiques; si est ce que sa superficie qu'ils appellent *epiderme*, n'a aucun sentiment, à cause que les nerfs ne parviennent pas iusques là, & se rengēdre facilemēt lors qu'elle à esté couppée, comme ayant esté faite d'excremens qui se renouuellent de iour à autre.

Pourquoy elle n'est pas tousiours de mesme couleur.

Pourquoy elle a des pores.

Difference entre le derme & l'epiderme

Passage aux muscles.

Des Muscles.

VOila les propres organes de chaque sens declarez, il ne reste plus que ceux du mouuement.

Leur office. Les muſcles ſont les propres organes du mouuement volontaire. Car il ne ſe fait aucun mouuement dependant de noſtre liberté, ſans le ſeruice des muſcles.

Les parties du muſcle. Le corps du muſcle eſt diuiſé ſelon ſa lõgueur, en trois parties, couſtumierement appellées la teſte, le ventre, & la queuë, toutes recouuertes d'vne mẽbrane.

La teſte. La teſte, c'eſt à dire le cõmencement du muſcle, eſt de ſubſtance nerueuſe & ligamenteuſe.

Le ventre. Le ventre, qui conſtituë la plus grãd part du muſcle, eſt compoſé de chair fibreuſe, de veines, d'arteres & de nerfs.

La queuë. La queuë qui eſt à la fin du muſcle, s'appelle des Grecs ἀπονεύρωσις, *quaſi enervatio*, pource qu'elle eſt preſque toute nerueuſe. C'eſt le plus du temps vn tendon, lequel eſt de moyenne nature entre le nerf & le ligament: car il eſt produit des fibres de nerfs & de ligamens meſlez enſemble. C'eſt pourquoy il eſt plus dur & plus fort que le nerf, mais plus mol & plus foible que le ligamẽt.

Leur tendon. Sa nature.

La figure des muſcles. La figure des muſcles eſt ordinairemẽt longuete, ils s'ẽgroſſiſſẽt toujours

depuis la teste, iusques au vẽtre, puis ils se ramenuisent & finissẽt presque tous en vn tendon gresle.

Par le moyen du tendon ils s'estendent & se retirent pour faire le mouuement. Leur mouuement.

Mais il faut entendre qu'il y a toujours trois organes emploiez au mouuemẽt, le cerueau, les nerfs, & les muscles. Le cerueau siege de l'ame, commande; les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe, cõme ont les rayons auec le Soleil, apportent du cerueau le pouuoir; les muscles comme bons sujets obeissent à ce mandement, mouuans incontinent la partie comme il plaist à la phantasie & à l'appetit. Et tout ainsi qu'vn adroict escuyer manie auec la bride son cheual, & le fait tourner à droit, à gauche, cõme il luy plaist: de mesme le cerueau par les nerfs flechit, & estend les muscles, lesquels se retirent vers leur principe pour mouuoir la partie où ils sont inserez.

L'Estat des parties vitales.

IL est temps de descendre des parties animales, aux vitales. Passage aux parties vitales,

Les parties vitales sont celles où la fa- Leur definition.

Leur distinction. culté vitale exerce les fõctiõs necessaires pour la cõseruatiõ de la vie. Et tout ainsi que des actiõs necessaires à la vie, l'vne tiẽt reng de princesse, cõme la generatiõ de l'esprit vital; les autres lui sõt seruãtes, cõme la respiratiõ, & le pouls: de mesme se font elles par diuerses parties organiques, dõt l'vne est prĩcipale, les autres sont destinees à son seruice.

Du Cœur.

L'office du cœur. LE Cœur est le principal organe de la faculté vitale, pource q̃ c'est le siege de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicale, la viue source de l'esprit vital, le premier autheur de la respiratiõ & du pouls, l'origine des arteres, par cõsequẽt le principe de la vie. Car c'est luy qui dõne & cõserue la vie aux autres parties par ses influences. C'est pourquoy Aristote maintiẽt q̃ le cœur est la premiere partie qui reçoit la vie de l'ame, & la derniere à laquelle elle dit Adieu, quãd elle abãdõne le corps. Au surpl9 Platõ y establit le domicile de la faculté irascible, & la resideẽce du courage. La figure du cœur est pyramidale, ayãt sa base fort large, & se terminant petit à petit en pointe. La base du cœur est située droitemẽt au milieu de

Pourquoy il est le principal organe de la faculté vitale.

Sa figure.

Sa situatiõ.

La ... des ... cles

la poitrine, mais sa pointe pãche vers le costé gauche. La grãdeur du cœur n'est pas esgale à tous animaux. Car les plus courageux l'ont plus petit, & les plus timides plus grand & plus lasche. Sa grandeur.

Le cœur est cõposé d'vne chair dure & massiue, tissuë de fibres droites, obliques & trauersãtes, de quatre gros vaisseaux, douze petites mẽbranes en maniere de valutules, de deux autres en forme d'oreilles, de deux rameaux de veines & d'arteres qui l'enuironnẽt en façon de couronnes, de quelques deliez nerfs espars en la tunique de laquelle il est reuestu, & d'vne bonne quantité de graisse qui couure tout sa base, pour l'humecter & raffraichir. Sa composition.

Le cœur est de complexion chaude & humide, à raison de sa substãce charnuë. Ioint qu'il est la fõtaine de l'esprit vital & du sang arteriel. Neantmoins il se peut dire de temperature froide & seche, en consideration des parties spermatiques qui entrent en sa cõposition. Sa temperature.

Le cœur sãs cesse se meut & repose alternatiuemẽt. sõ mouuemẽt est double, l'vn s'appelle en Grec *diastole*, c'est adire dilatation, l'autre *systole*, c. contraction Son mouuement

Son repos est entre deux.

Son repos. En sa dilation il attire de diuerse

Son action. part par le moyẽ de ses fibres droites la matiere requise à la generation des esprits vitaux: En son repos, par le benefice de ses fibres obliques, il jouit & se resiouit de la matiere attiree. En sa cõtractiõ, par l'aide des fibres trauersantes qui le serrẽt de tous costez, il pousse dehors les esprits, & les excremens fumeux par diuers conduits.

Par là il appert que le mouuement du cœur est puremẽt naturel, pource qu'il ne dépend aucunement de la volonté de l'animal, mais seulement de la nature.

Ses ventricules. Dans le cœur il y a deux ventricules, l'vn dextre, l'autre senestre, & vn entre deux qui les separe.

Le ventricule dextre est plus grand que le senestre, & la chair qui l'enuirõne plus molle, plus laxe, & moĩs espaisse que celle du gauche. Il sert à l'elaboration du sãg. C'est pourquoy il est appellé Sanguin.

Le dextre. Le Senestre Mais le senestre est destiné à la generation de l'esprit vital. On le nomme pour ceste cause spirituel.

Il y a

Il y a quatre gros vaisseaux & autant d'orifices remarquables aux ventricules du cœur, à sçauoir deux au dextre, la veine caue qui apporte le sang au cœur, pour estre subtilié; & la veine arterieuse, qui emporte le sang attenué aux poulmons pour leur nourriture: deux au senestre, la grande artere qui emporte l'esprit vital par tout le corps, de l'artere veneuse, qui apporte l'air des poulmons tant pour le raffraichissement du cœur que pour la generation de l'esprit vital, & reporte les fumées dehors. Les quatre gros vaisseaux & orifices du cœur. La veine caue. La veine arterieuse. La grande artere. L'artere veneuse.

Aux orifices de ces vaisseaux nature a mis onze petites membranes appelées valuules, c'est à dire, portelets, pour empescher les matieres entrées dedans les ventricules, pendant que la cause se dilate, d'en sortir quand il se comprime: & celles qui en sont sorties lors qu'il se comprime, d'y rentrer quand il se dilate. Les onze valuules du cœur.

Il y en a six au ventricule dextre, trois à l'orifice de la veine caue, ouuertes par dehors, & fermees par dedans, & trois à l'orifice de la veine arterieuse, au contraire: & cinq au vẽtricule senestre, trois à l'orifice de la grande artere ou- Celles du ventricule dextre. Celles du senestre.

uertes par dedãs, & fermees par dehors, & deux à l'artere veneuse, au contraire.

Les deux oreilles du cœur.

Au surplus on apperçoit à la base du cœur deux saillies, faites en maniere d'oreilles. C'est pourquoy elles en portent le nom. Elles sont membraneuses, & contiennent plusieurs destours, pour receuoir petit à petit le regorgement des matieres entrées toutes à coup dans les ventricules, lesquelles eussent peu tellement remplir le cœur, qu'il en eut esté suffoqué. L'vne est située au costé droit, l'autre au gauche.

La dextre. La senestre

L'oreille dextre est à l'entrée de la veine caue : & la senestre à l'entrée de l'artere veneuse. Celle-là est beaucoup plus ample, pource qu'elle sert de receptacle & reseruoir au sang, qui est plus gros : & celle-cy plus petite, pource qu'elle contient l'air, qui est plus subtil.

Du pericarde.

Le pericarde.

LE cœur est enuironné du pericarde. Le pericarde est vne membrane dure & espaisse procedante des vaisseaux qui sont à la base du cœur, laquelle represente la figure d'iceluy. Neantmoins elle ne luy est pas immediate-

Que c'est.

Sa figure.

ment adherante, ains laisse interieurement vne espace assez grande, afin qu'il se puisse mouuoir à l'aise. Dans ceste cauité nature a mis vne humeur sereuse, pour raffraichir & humecter le cœur, craignant qu'à la longue il ne vint à se trop eschauffer & secher par son continuel mouuement.

Son vsage.

Le pericarde empesche que le cœur se mouuant ne soit offensé des costes. Car c'est comme vne boite ou cassette, dans laquelle il est enfermé pour sa seureté. C'est pourquoy les Latins l'appellent: *capsula cordis*.

Des organes seruans au cœur.

VOila l'histoire du cœur acheuée, continuons celle des organes destinez à son seruice.

La distinction des organes seruans au cœur.

Il y en a de deux sortes, les vns seruent à la respiration, les autres au pouls.

Les organes de la respiration.

Les organes de la respiration sont distingués en trois ordres, en conduisans, receuans, & mouuans.

Le larynx & la trachée artere conduisent l'air aux poulmons; les poulmõs le reçoiuent pour le preparer & digerer; les muscles de la poitrine font mouuoir

les poulmons, afin qu'il entre au cœur, tant pour son raffraichissement, que pour la generation des esprits vitaux.

Du Larynx.

Le Larynx. Que c'est. LE larynx (que nous appellons le neud de la gorge) est la teste de la trachee artere.

Sa composition. Il est composé de trois ou quatre cartilages, & de diuers muscles.

Son vsage. Il ne donne pas seulement passage à l'air pour la respiration, mais ayde aussi à former la voix.

Son couuercle. Il est couuert par haut d'vn tendron fait en façon de langue. C'est pourquoy les Grecs luy ont baillé nom ἐπιγλῶττις.

De la trachée artere.

Pourquoy la trachee artere est appellée canne des poulmons. L'Artere dite des Grecs τραχεῖα i. *aspera*, pour son aspreté & sa dureté, est autrement nommée la canne des poulmons, pource que c'est vn tuyau semblable à vn sifflet, par lequel l'air

Son vsage. frais est porté de la bouche aux poulmons, & l'excrement fumeux rapporté dehors. Elle n'est pas seulement organe de la respiration, mais aussi de la voix.

Sa composition. Elle est faite de plusieurs cartilages

en façon de demy cercles, & d'anneaux imparfaits vers la partie interne, qui n'empeschent point l'œsophague de se dilater, pour donner passage à la viande.

Ces cartilages sont liez les vns auec les autres par le moyen des ligaments, lesquels paracheuent mesme le reste des cercles.

Tout est reuestu de deux tuniques, dont l'vne est interne, l'autre externe.

Estant paruenuë iusques aux poulmons, elle se diuise en deux insignes rameaux, appellez bronchies, l'vn tire à droit, l'autre à gauche. Sa diuision.

Chaque rameau puis apres se diuise en vne infinité d'autres, entre l'artere veneuse, & la veine arterieuse, pour transporter l'air frais dans celle là, & receuoir d'elle l'air fuligineux, & pour succer du sang de celle-cy.

Des Poulmons.

Les poulmons sont les principaux organes de la respiration, d'autant qu'ils reçoiuent & preparent l'air pour l'vsage du cœur. C'est pourquoy les L'office des Poulmons.

Grecs leur ont baille nom πνεύμονες lequel est descendu du verbe πνέειν qui signifie respirer. La respiration a deux parties, l'inspiration & l'expiration. Par l'inspiration, ils attirent l'air frais; Par l'expiration ils chassent l'air fuligineux par la bouche. Ils sont encore instrumens de la voix.

Leur substance. La substance des poulmons est faite d'vne chair molle, rare & spongieuse, reuestuë d'vne deliee tunique issuë de la pleure. Elle reçoit trois insignes vaisseaux, la veine arterieuse, l'artere veneuse, & l'aspre artere.

Leur temperament. Quant à leur temperament, si on a esgard aux vaisseaux, & autres parties spermatiques qui entrent en leur composition, on les iugera incontinent de complexion froide & seche: mais si on considere qu'ils sont de substance charnuë, molle, & baueuse, & que leur parenchyme abonde par dessus les parties spermatiques, on recognoistra qu'ils sont de temperature chaude & humide. Neantmoins si on prend garde à leur legereté, mobilité, & au sang bilieux duquel ils sont nour-

ris, on les pourra dire de nature chaude & seche.

Leur figure est semblable à celle d'vn pied de beuf : mais de couleur changeante entre rouge & blanc, representant le sang bilieux & arterial, duquel ils prennent leur nourriture. Leur figure

Ils sont situez au milieu du thorax autour du pericarde. Leur situation.

Ils sont diuisez en deux, dextre & senestre. Leur diuision.

L'vn est separé de l'autre par le mediastin.

Du Mediastin.

LE Mediastin est vne double membrane produicte de la pleure, attachee au Sternum, qui diuise toute la cauité du Thorax selon sa longueur en deux, l'vne dextre, l'autre senestre. Le mediastin. Que c'est. Son origine.

Le Mediastin sert à soustenir les visceres, & appuyer les vaisseaux, & empesche quand vne partie est offensee, que le vice ne soit communiqué à l'autre. Son vsage.

Des muſcles du thorax.

D'où depẽd la reſpiration.

LA reſpiration des poulmons ne depend pas du mouuement du cœur, encore qu'elle ſoit deſtinee à ſon ſeruice: ains ſuit l'action du thorax.

Cõmẽt elle ſe fait par le moyen des muſcles de la poitrine.

Car l'inſpiration par laquelle ils attirent l'air frais pour la temperature du cœur, & la nourriture de l'eſprit vital, ſe fait quand le thorax ſe dilate; & l'expiration, par laquelle ils pouſſent dehors l'air fuligineux, quand le thorax ſe comprime: d'autant que la poitrine en ſa dilatation fait remplir les poulmons d'air, & en ſa conſtriction les fait vuider, & quand elle demeure immobile, ils ſont en repos. Tellement que la reſpiration ſe fait par le moyen des muſcles qui eſtendent & reſſerrent la poitrine.

Combien il y en a.

Les muſcles dediez à la reſpiration ſont en nombre de ſoixante & cinq, dont trente deux ſeruent à l'inſpiration, & autant à l'expiration, auec le diaphragme.

Du Diaphragme.

L'office du diaphragme.

LE diaphragme eſt le premier inſtrument de la reſpiration libre. Car il

s'estend en l'expiration, & se lasche en l'inspiration.

C'est vn muscle rond, qui separe les parties vitales des naturelles. C'est pourquoy les Grecs luy ont imposé ce nom διάφραγμα, qui est deduit du verbe διαφράττειν, i. *secernere*: Les Latin l'ont pareillement appellé *septum transuersum*, pource que c'est vn entredeux mis à trauers. Sa figure.

Il est membraneux en son centre & charnu presque en toute sa circonference. Il est reuestu de deux tuniques, dont l'vne vient de la pleure, l'autre du peritoine. Sa composition.

La commune opinion est qu'il prend son origine de sa partie membraneuse: mais Monsieur du Laurens soustient le contraire. Sō origine.

Il est percé en deux endroits, par l'vn des trous il donne passage à la veine caue ascendante, par l'autre à l'œsophague. Ses trous.

Des Arteres.

Les organes de la pulsation suyuent de prés ceux de la respiration. Les organes du pouls.

L'office des arteres. Les arteres sont los organes du pouls; Car sous le nom de pouls est icy entendu le mouuement double, appellé l'vn *diastole*, l'autre *systole:* Or est il que les arteres se meuuent continuellement auec le cœur, en se dilatant & comprimant alternatiuement, pour raffraichir, nourrir, conseruer & purifier le sang spirituel & la chaleur naturelle qu'elles portent par tout le corps.

Leur definition. C'est pourquoy elles sont propremẽt definies, vaisseaux mouuãs, longs, ronds, & caues, venans du cœur, destinez a la conduite & distribution de l'esprit vital par toutes les parties du corps.

Leur composition. Les arteres sont composées de deux tuniques, afin qu'elles puissent supporter l'action du pouls.

La tunique externe est assez deliée, mais l'interne est cinq fois plus espaisse selon Herophile, pource qu'elle contient le sang spirituel. Celle-là est tissuë de force fibres droites, & de quelque peu d'obliques, & celle-cy de plusieurs trauersantes.

La distributiõ de l'artere ascendante. La grande artere appellée des Grecs *Aorta*, n'est pas plustost sortie du ventricule senestre du cœur, qu'elle enuoye

vne petite branche autour de sa base, appellée Coronaire, & incontinent apres se fend en deux. Le plus grand des troncs descend en bas, tirant vers les vertebres des lombes; le plus petit monte en haut iusques aux clauicules, où il se diuise en deux insignes rameaux, appellez sousclauiers: desquels sont issuës cinq arteres de chaque costé, l'intercostale superieure, la mammaire, la musculeuse, la ceruicale, & la carotide. Vray est que la carotide senestre semble tirer son origine du tronc.

Le reste des rameaux sousclauiers ayant passé outre la cauité du thorax, & estant paruenu aux aisselles, s'appelle axillaire, duquel procedent la thoracique, & la basilique, tant interne qu'externe.

Le tronc de l'artere descendante produict neuf ramifications d'arteres, l'intercostale maieure, la phrenitique, la cœliaque, la mesenterique superieure, la renade, la spermatique, la mesenterique inferieure, la lumbaire, & la musculeuse. Puis il se diuise

La distribution de l'artere descendante.

en deux grands rameaux, nommez Iliacs, d'où sortent cinq arteres de chaque costé, la sacrée l'hypogastrique, l'vmbilicale, l'epigastrique, & la honteuse.

Le reste des rameaux Iliacs qui va aux cuisses, s'appelle crurale.

La fortification des parties vitales.

Les parties vitales ont des bouleuars tout à l'étour, pour leur asseurãce & defense. Elles sont soustenuës & fortifiées par derriere des vertebres du dos, par deuant du sternum, & d'vn costé & d'autre contregardées & deffenduës des costes. Tellement qu'il y a subject d'admirer la prouidence de Nature, d'auoir logé les organes de la vie dans vne citadelle si bien flanquée, & ramparée.

Du Sternum.

La situatiõ du sternũ.

LE Sternum, qu'on appelle en François Brechet, est situé au milieu de la poitrine. Il s'estend depuis les claui-

Sa lõgueur.

cules iusques au cartilage Xiphoïde, vulgairement appellé la Forchette.

Sa composition.

Il est composé de sept os cartilagineux, bien distinguez en jeunesse, mais auec l'aage, ils s'vnissent tellement ensemble, qu'ils ne paroissent plus qu'vn.

des Costes.

LES costes sont en partie osseuses, en partie cartilagineuses, pour rendre le mouuemēt de la poictrine plus facile. Elles sont jointes aux vertebres du dos. *La substance des costes.* *Leur connexion.*

Il y en a douze de chacun costé, sept vrayes qui vont iusques au Sternum : & cinq fausses, qui ne touchent point le sternum. *Leur diuision.*

Outre ce qu'elles garantissent les parties vitales des injures externes, elles reçoiuent les muscles qui seruent à la respiration. *Leur vsage.*

Entre les costes sont situez les muscles intercostaux. Il y en a onze externes, qui en inspirant font estendre le thorax; & autant d'internes, qui en expirant compriment la poictrine. *Les muscles intercostaux. externes. internes.*

Par dessus les costes il y a quatre muscles qui aident à l'actiō des intercostaux externes, le sous clauier, le grand dentelé, le dentelé superieur, & le dentelé inferieur: & deux qui aident à l'action des intercostaux internes, l'vn apellé sacrelumbaire, l'autre triangulaire pectoral. *Les muscles situez sur les costes.*

Les costes sont ceintes par dessous d'vne membrane appellée pour ceste cause des Latins *succingens*, des Grecs *La membrane estēduë sous les costes.*

ὑπεζωκὼς autrement πλευρὰ en laquelle se fait là pleureſie.

Son vſage. La pleure couure de tous coſtez les parois du torax par dedans, & embraſſe toutes les parties contenuës en iceluy, donnant vne tunique à chacune, pour les tenir fermes l'vne auec l'autre.

Sa grãdeur. Sa figure. C'eſt pourquoy elle eſt longue & large, mais fort mince & deliée, comme la toile des araignes. Neantmoins elle n'eſt pas ſimple, comme ont eſtimé les anciens, ains double par tout. Entre ſa duplicature paſſent les nerfs, veines, & arteres intercoſtales.

L'eſtat des parties Naturelles.

Paſſage aux parties naturelles. NOus auons traicté iuſques icy des parties Animales & Vitales, reſtẽt les Naturelles.

Leur definition. Les parties Naturelles ſont celles où Nature exerce les fonctions neceſſaires Leur diſtinction. à la conſeruation de l'animant. Comme il y a diuerſes fonctions naturelles, ainſi ſe font-elles par diuers organes, dont l'vn eſt principal, & les autres dediez à ſon ſeruice.

Du Foye.

LE foye est le principal organe de la faculté naturelle, pource que c'est l'autheur de la sanguification, la boutique du sang & de l'esprit naturel, & le principe des veines. Platon y establit le siege de la faculté concupiscible. L'office du foye. Pourquoi il est le principal organe de la faculté naturelle.

Le foye est situé au costé droit sous le diaphragme & les fausses costes. Dont vient qu'en Hippocrate il est par excellence souuent appellé hypochondre. Sa situatiõ.

Sa figure est gibbeuse & polie vers le diaphragme, mais caue & inesgale vers le ventricule. Sa figure.

Le foye à l'hõme est cõtinu, mais aux bestes il est diuisé en cinq globes, ou pl9. Sa grãdeur.

La grandeur du foye n'est pas pareille à tous animaux: car il est plus grand à l'homme qu'aux bestes. Il est mesme plus ample aux craintifs & aux goulus, qu'aux autres.

Le foye est composé d'vne chair semblable à du sang figé, appellée pour ceste cause parenchyme par les Grecs, des racines de la veine caue & de la veine porte esparse par toute sa substãce, d'arteres deliées inserées en sa partie caue, d'vne mẽbrane qui l'enuelope exterieuremẽt Sa composition.

de deux petits nerfs ſuperficiellemẽt diſtribuez en ſa tunique, & de quatre ligamẽs, dont l'vn nõmé ſuſpenſoir deſcẽd du cartilage xiphoïde, pour ſe ſouſtenir en haut vers le diaphragme, deux lateraux l'attachent aux coſtez, l'autre le tient attaché au nõbril. C'eſt la veine vmbilicale degenerée en ligament.

Sa temperature. La temperature du foye eſt chaude & humide.

Son action. Il ne faut point doubter que le foye ne tourne le chyle en ſang, par le moyen de ſes veines, de ſa chair, & de ſa temperature. Comment ſe fait la ſanguification. Car la ſanguification ſe fait lors que le chyle entre dans les racines de la veine porte, où il eſt attenué & digeré, puis par reſudation il paſſe à trauers d'icelles, & entre dans la chair du foye, où il eſt rougy & aſſimilé ſelon les qualitez & la ſubſtance: En apres par diapedeſe, ou par anaſtomoſe il entre dans la veine caue, pour eſtre diſtribué par toutes les parties. Tellement qu'en la ſanguification deux choſes ſont conſiderables, la coction qui ſe fait par les veines, aydées de la chaleur de toute la partie, & la rubification qui depend de la chair du foye, laquelle eſt naturellement

mentrouge.

Des parties sujetes au Foye.

APres la declaration du prince des organes naturels ie m'en vay pourfuiure par ordre tous ceux qui luy sont subiects.

Des organes seruans à la faculté naturelle, les vns sont destinez à la nourriture, les autres à la generation. Ceux de la nourriture seruēt aussi à l'accroissement.

La distinction des parties seruantes au foye.

Des parties nutritiues, aucunes sont employées à la preparation de la viāde, autres à la purification de l'aliment, autres à la distribution de la nourriture.

La diuision des parties nutritiues.

Des parties dediées à la Preparation de la viande.

LA bouche & le ventricule preparent la viande.

Afin qu'elle soit plus aysément digerée, elle est premierement menuisée dans la bouche auec les dents. Aussi les Grecs appellent-ils les dents ὀδόντες, comme s'ils disoyent ἔδοντες, & les latins *dentes* quasi *edentes*; pource qu'elles sont destinées de nature pour mascher la viande. Elles seruent aussi à la prolation de la parole, & à l'ornement. Les dents

L'vsage des dents.

ſont os fort durs, fichez dans les alueoles des maſchoires : neantmoins creux par dedãs, & percez en leur racine, pour donner paſſage aux veines, arteres & nerfs inſerez dans leur cauité.

Leur accroiſſemẽt. Les dents croiſſent touſiours, & eſtans arrachées ſe r'engendrent ſouuent, pour ce qu'elles ont des veines & des arteres qui leur apportent de la nourriture en abondance. Ceſt accroiſſement eſt requis pour empeſcher qu'elles ne ſoyent incontinent vſées par vne continuelle maſtication.

Leur ſentiment. Au ſurplus elles ont ſentiment à raiſon des nerfs. Ce ſentiment leur eſt neceſſaire, pource qu'elles ſont expoſées aux injures externes, & ſi ne ſont point reueſtuës du perioſte, cõme les autres os

Leur nõbre Le nombre ordinaire des dents eſt de ſeize en chaque machoire, dont les quatre anterieures ſont appellées inciſoires, pource qu'elles coupent la viande: les deux ſuiuantes ſont dites canines, pource qu'elles ſont poinctües & fortes cõme celles des chiẽs, pour caſſer ce qui eſt plus dur ; & vulgairement œillieres, pource qu'elles reçoiuent quelque portiõ de nerfs motifs des yeux: Les dix der-

nieres sont nommées molaires, pource qu'elles broyent & brisent l'aliment, cõme vne meule de moulin. Les dents incisoires & canines n'ont qu'vne racine, les autres en ont deux, quelquefois trois & quatre.

De l'œsophague.

LA viande n'est pas plustost maschée qu'elle est poussée par l'agitation & le mouuement de la langue dans l'œsophague.

Que c'est que l'œsophague.

L'œsophague est vn long & rõd tuyau, qui s'estẽd depuis la gorge iusques à l'estomach, destiné de nature pour cõduire le boire & le mãger dans le vẽtricule. Son vsage. Sa situatiõ.

Il est situé entre l'espine & la trachée artere.

Sa section.

Il est fait de deux membranes, l'vne interieure, & l'autre exterieure. Celle de dedãs est beaucoup plus espaisse & plus nerueuse que l'autre. Elle est continüe à celle de la bouche & à celle de l'estomach. Elle a des fibres droites, par le moyen desquelles elle attire l'aliment. Celle de dehors est presque charnuë. Ses fibres sont toutes de trauers en façõ de petits anneaux, pour pousser ce qui se presente ou en bas, ou en haut lors qu'elle se resserre.

L'œsophague reçoit aussi plusieurs veines tant de la caue, que de la porte, auec des ramifications de la grande artere descendante ; & des nerfs signalez de la sixiéme cõiugaisõ, appellez stomachics.

du Ventricule.

L'vsage du ventricule. LE ventricule est le receptacle de la viãde tãt liquide que solide, la boutique de la premiere coction, & l'autheur de la chylification. Car il cuit tellement la viande, qu'il la conuertit en suc blanc comme cresme, que les Grecs appellent χυλὸς, & nous chyle, duquel est faict le sang par apres au foye.

Sa situatiõ. Il est situé au dessous du diaphragme, entre le foye & la rate, declinãt pl⁹ vers l'hypochondre gauche. Car nature prouide la voulu loger au milieu du corps, pource qu'il est le cuisinier cõmũ de toutes les parties; & aupres des visceres, afin que son actiõ fut aydée par leur chaleur.

Sa figure. Sa figure est ronde & oblongue, representant vne cornemuse.

Sa substãce Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres, & d'vne commune. Sa composition. Entre les tuniques propres celle de dedans est tissuë de trois sortes de fibres, afin que le ventricule se

puisse estédre de toute façon, & par leur moyen attirer, retenir, & pousser hors l'aliment. Elle est fort nerueuse. L'exterieure plus charnüe a force fibres trauersantes, & quelques vnes obliques. La tunique commune, issuë du peritoine, couure les propres par dehors. C'est la plus espaisse de toutes.

Au surplus le ventricule a force rameaux de veines & d'arteres, & des nerfs notables.

Trois parties organiques, outre les similaires, sont remarquables au ventricule, le fond, & les deux orifices.

Le fond du ventricule sert principalement à la reception & digestion des viandes, estant le principal lieu où se fait la premiere coction des alimens, tant par sa proprieté specifique, que par l'ayde des parties voisines. Car il n'est pas seulement chaud de soy, à raison de sa tunique charnuë, & pour estre logé au centre du corps, mais aussi par le moyen du foye, de la rate, du cœur, & des gros vaisseaux qui l'enuironnent de tous costez, & facilitent sa digestion. Le fond du ventricule.

L'orifice superieur du ventricule est proprement appellé des Grecs στόμαχος L'estomac.

L'estomach est le siege de l'appetit, à raison des deux nerfs stomachics. L'appetit est double, la faim, & la soif. C'est pourquoy l'estomach fait desirer le boire & le manger.

Il a des fibres trauersantes en façon d'anneaux, qui le resserent & bouchent de peur que la viande ne regorge dans l'œsophague quand on est couché.

Le pylore.

L'orifice inferieur du ventricule est appellé des Grecs πυλωρὸς, *i. ianitor.* c. portier, pource qu'il empesche les alimens de sortir hors du ventricule, deuant que la digestion soit faite, & donne passage au chyle apres que la coctiõ est parfaite.

Il a deux tuberositez glanduleuses en maniere d'anneaux, lesquelles se ferment & s'ouurent selon que la necessité le requiert.

En quoy les deux orifices sont differens.

Ces deux orifices sont differens tant en situation, qu'en grandeur. Car celuy d'enhaut est situé en la partie senestre vers l'espine, & celuy d'ẽbas, au costé droit: Et si le superieur est plus large pource que les famelics auallent souuẽt les viãdes biẽ peu maschées; & l'inferieur beaucoup plus estroit, pource qu'il n'eschappe rien du ventricule, qui ne

soit exactement attenué & menuisé.

Des parties destinées à la purification de l'aliment.

VOus auez ouy l'histoire des parties qui preparent la viande, en la maschant & digerant: entendez maintenant celle des parties qui purifient l'aliment, en separant les excremens.

Passages aux parties qui purifiét l'aliment.

Il y en a deux differences; les vnes sont occupées à nettoyer le chyle, les autres à depurer le sang.

Leurs differences.

Des Intestins.

LEs intestins sont les organes dediez à la purification du chyle. Car si tost que la coction des viandes est parfaicte au ventricule, ils reçoiuent le chyle, pour le nettoyer, estant net l'enuoyent au foye par les veines mesaraïques, & portent les ordures qui en procedent hors du corps.

L'office des intestins.

Leur figure est longue, ronde & creuse.

Leur figure

Leur substãce est sẽblable à celle du vẽtricule: hors mis que leurs propres tuniques sõt cõtraires en situatiõ. car la charnuë est dedans, & la mẽbraneuse dehors. L'vne & l'autre a beaucoup de fibres trauersantes en maniere d'anneaux, par le

Leur substance.

moyen desquelles elle pousse incontinent dehors tout ce qui y est contenu.

Leur diuision.

Bien que le corps des intestins ne soit qu'vn mesme canal depuis le ventricule iusqu'au siege : si est-ce que pour la diuersité de leur substance, les vns sont appellez gresles, & les autres gros. Ceux-là seruent à la reception & elaboration du chyle, & ceux-cy à la separation & expulsion des excremens.

Les gresles.

Il y en a trois gresles, dont le premier est nommé des Latins *duodenum*, & des Grecs δωδεκαδάκτυλον, pource qu'il est long de douze doigts; ἔκφυσις, pource qu'il sort du ventricule.

Le second est dit *jejunum*, à cause qu'il se trouue tousiours vuide. Ce qui aduient pour trois raisons : la premiere, pource qu'il est droit; la seconde, pource qu'il a beaucoup de veines mesaraïques qui tirent tout le chyle; l'autre, pource que le conduit cholagogue se descharge bien prez de luy.

Le troisiesme s'appelle *ileon*, pource qu'il fait plusieurs circumuolutions. Car εἰλεῖν, signifie *vertere* & *conuoluere*.

Il y en a pareillement trois gros, dont le premier est appellé *cæcum*, pource qu'il n'a qu'vn œil, tellement qu'il faut que ce qui entre dedãs, sorte par le mesme trou. Les gros.

Le second a nom *colon*, qu'aucuns pensent estre descendu du verbe Grec κολάζεσθαι, *à torquendo, ob termina & diros cruciatus*: autres du verbe κωλύω, i. *retardo, remoror*, pource que les matieres fecales s'y arrestent: autres du mot κοῖλον, pource qu'il s'y trouue plusieurs cellules, là où commencent à se former les gros excrements.

Le dernier est dit *rectum*, à cause de sa rectitude, à la fin duquel il y a vn muscle appellé *sphincter*, qui le ferme, de peur que la matiere fecale ne sorte cõtre nostre volonté.

Du Mesentere.

Les intestins sont attachez de tous costez au mesentere. Le mesentere est vne double membrane, tissuë de veines, d'arteres, de nerfs, de graisse & de glãdes, laquelle cõtient tous les boyaux chacun en son lieu, afin qu'ils ne s'entrelassent l'vn parmy l'autre, & conduit les vaisseaux en asseurance. Que c'est q̃ le Mesẽtere. Son vsage.

La situatiõ. Les Grecs l'ont nommé μεσεντέριον, quasi

Sa diuision. μέσον τῶ ἐντέρων, pource qu'il est situé au milieu desboyaux. Nous le pouuons appeller en nostre langue *Entreboyau*. Aucuns le diuisent en deux parties, & appellent celle qui contient les menus intestins μεσάραιον, & l'autre qui embrasse les gros boyaux μεσόκωλον,.

Du pancreas.

La situation du pãcreas. Sa forme. SOus l'intestin dit *duodenum*, en la partie caue du foye, on apperçoit vn amas de glandes, representant vne masse

Son vsage. de chair, appellé des Grece πάγκρεας, lequel sert de cuissinet à la veine porte.

De l'Epiploon.

Que c'est q̃ l'Epiploon. DEssus les intestins il y a vne double tunique en façõ de gibessiere, toute couuerte de graisse, tissuë de plusieurs veines, arteres & nerfs, que les François appellent *la coiffe*, les Latins *omentum*, &

Son etymologie. les Grecs ἐπίπλοον, *quia* ἐπιπλέει, i. *innatat*

Sa situatiõ. *ventriculi fundo & intestinis*. Car elle commence au fond de l'estomach, & se couche par deuant sur les boyaux d'enhaut,

Son vsage. & se retire vers la rate. Elle tient ces parties là chaudement, afin de mieux faire leur action, & soustient les rameaux de la veine porte.

Comme Nature a mis au dessous de

l'estomach, les instrumens qui seruent à deputer le chyle, ainsi at-elle logé autour du foye ceux qui purifient le sang. La situatiō des orga. nes seruans à nettoyer l'aliment.

La bourse du fiel, la rate, les roignons & la vessie, sont les organes destinez à la purification du sang. Car ils reçoiuent les humeurs excrementeuses engendrées de la substance chyleuse en la sanguification, pour les separer du sang. Les parties dediées à la purificatiō du sang.

De la bourse du fiel.

LE receptacle de la bile excrementeuse est apellé des Grecs κύστις χολήδοχος des Latins *folliculus fellis*, autrement *vesicula bilaria*; des François, la bourse ou vessie du fiel. Comment elle est apellée des Grecs & des Latins.

Elle est située en la partie caue du foye, & penetre par ses racines dans sa substāce, afin d'attirer la cholere superflue, & la sequestrer du sang, comme estant inutile à la nourriture, & propre à autre vsage. Sa situatiō. Son office.

Sa Substance est membraneuse, afin qu'elle se puisse facilement estendre & restressir. Sa substance.

Elle est faite d'vne mēbrane propre, tissue de fibres droites par dedans, trauersātes par dehors, & obliques entre deux, pour tirer le fiel meslé parmy le sang, le Sa composition.

garder quelque temps, puis le jetter dãs les boyaux. Cete mẽbrane est reuestuë d'vne tunique cõmune, issuë du peritoine. Entre les deux il y a des veines nommées Kystiques, des arteres & des nerfs.

Sa figure. Sa figure est oblongue & ronde, ressemblant à vne petite poire.

Ses cõduits On y remarque deux conduits, appellez des Grecs πόροι χοληδόχοι, i. *meatus bilem deferentes*, vn superieur ioignant au foye, par où est receüe la cholere; l'autre inferieur, par lequel elle est portée à l'entrée des boyaux, pour exciter leur faculté expultrice, comme vn clystere naturel, afin qu'elle chasse les excremens, & emporte la pituite visqueuse attachée aux parois des intestins. Ce meat est obliquement inseré entre les deux tuniques du *duodenum*, & a des valuules pour empescher le reflux de la bile.

Leur vsage.

De la Rate.

L'office de la rate.

LA rate est le receptacle de la melancholie excrementeuse. Elle attire ceste humeur du foye par vne proprieté naturelle, tant pour sa nourriture, que pour la separer du sang.

Sa situatiõ. Elle est située à l'hypochondre sene-

ſtre, à l'oppoſite du foye.

Sa figure. Sa figure eſt ſemblable à vne langue de beuf, eſtant boſſuë du coſté qu'elle touche les fauſſes coſtes, & caue du coſté qu'elle s'appuye ſur le ventricule

Sa compoſition. La rate eſt cōpoſée d'vne chair ſpōgieuſe, de force veines & arteres, d'vne petite peau ; & de quelques filamens de nerfs.

Sa ſubſtãce. La ſubſtance de ſa chair eſt molle & rare, pour mieux attirer & receuoir la lie du ſang.

Ses veines & arteres. Il y a pluſieurs veines notables inſerées dedans, qui prennent toutes leur origine du rameau ſplenic, & vn grand nombre d'arteres ſignalées eſparſes par toute ſa corpulence.

La rate attire par les veines l'humeur melancholique, & la reçoit en ſa ſubſtãce ſpongieuſe, pour eſtre eſchauffée, digerée & purifiée par les arteres, afin qu'elle ſe puiſſe nourrir de la plus ſubtile portion, & r'enuoyer la plus groſſiere aux veines hemorrhoïdales, ou bien à l'eſtomach par le conduit nommé *vas breue*, pour exciter l'appetit.

Sa tunique. Le parenchyme de la ratelle eſt reueſtu d'vne deliée tunique, qui procede du

peritoine, à laquelle est inseré vn petit nerf de la sixiesme conjugaison du cerueau.

Des Roignons.

L'office des roignons. Les roignons attirẽt par les vaisseaux emulgens la serosité meslée parmy le sang; & la separent pour l'enuoyer par les vreteres à la vessie, qui en est le receptacle. Par ce moyen les reins & la vessie repurgent la masse sanguinaire de sa serosité superfluë.

Leur situation. Il y a deux roignons situez aux deux costez de la veine caue descendante, l'vn est à droit, & l'autre à gauche. On apperçoit aux bestes le droit plus esleué que le gauche; mais à l'homme le dextre se trouue tousiours plus bas que le senestre, pour ce qu'il a le foye grãd, & la rate petite. Leur nombre. Nature en a fait deux, tant à raison de la grande quantité du *serum* qui abonde dans les veines & arteres, qu'afin que l'vn fit l'office, si l'action de l'autre estoit empeschée.

Leur figure. Leur figure retire à vn croissant, estant fort arrondie vers l'espine, & creuse du costé qui regarde la veine caue.

Leur substance. Hippocrate comprend la substance

des roignons entre les glandes, mais Galiẽ la reduit entre les parenchymes. Car leur chair est rouge, espaisse, massiue, & dure, comme celle du cœur, excepté qu'elle n'est point tissuë de fibres.

Les roignons reçoiuent deux gros vaisseaux, la veine & l'altere emulgente, par lesquelles ils attirent l'humeur sereuse des autres veines & arteres. Il fait beau voir la distribution de ces vaisseaux par toute la substance des reins. Leurs vaisseaux.

Car ils se diuisent premierement en deux rameaux, puis l'vn & l'autre en plusieurs iusques à ce qu'ils soyent aussi menus que des cheueux.

Les roignons ont vne cauité par dedans, enuironnée d'vne petite membrane faite de l'extremité de l'vretere, comme vne cisterne, qui reçoit le *serum* separé du sang. Leur cauité

Au bout des vaisseaux on voit des petites glandes en maniere de mammellons par lesquelles distille la seriosité dans la cauité, & de là en l'vretere & la vessie. Leurs carũcules.

Toute la substãce des reins est reuestuë par dehors de deux tuniques. L'interne est produite des extremités des vaisseaux. Elle reçoit vn nerf du rameau stomachic, Leurs tuniques. Leur nerf.

d'où vient l'estroitte alliance & la grande sympathie des roignons auec le ventricule. L'externe procede du peritoine. Elle est enuironnée de graisse, pour temperer la chaleur des reins.

Leur graisse.

Des Vreteres.

L'origine des vreteres.

De la partie caue des roignõs sortent deux gros vaisseaux blãcs, appellez des Grecs *vreteres*; des François, les conduits de l'vrine, lesquels descendans tout le long des lumbes, se viennent inserer aux costez de la vessie, entre ses tuniques, perçans obliquement le corps d'icelle, afin que l'vrine entrée dedans sa capacité ne puisse regorger.

Leur insertion.

Leur composition.

Ils sont faits de deux membranes, l'vne exterieure venãt du peritoine, l'autre propre, laquelle a des fibres seulemẽt obliques.

Leur vsage.

Ils seruent à conduire la serosité des reins en la vessie.

De la Vessie.

SI tost que la serosité est separée du sãg, elle s'appelle vrine: jaçoit qu'aucuns soustiennent qu'elle ne porte point la forme, ny par consequent le nom d'vrine, iusques à ce qu'elle est entrée dans la vessie. Par là il appert que la vessie est le

L'office de la vessie.

le receptacle de l'vrine.

Elle eſt ſituée tout au bas du ventre, deſſus l'inteſtin droit aux hõmes : & entre la matrice & l'os du penil, aux femmes. Sa ſituatiõ.

Sa figure eſt ronde, mais vn petit longuette, ayant vn long col, par lequel elle iette l'vrine. Sa figure.

Sa ſubſtance eſt membraneuſe, afin qu'elle ſe puiſſe eſtendre & reſtreſſir ſelon la neceſſité. Sa ſubſtãce

Elle eſt faite de deux membranes, l'vne exterieure venant du peritoine, l'autre interieure, qui eſt fort eſpaiſſe, & tiſſuë de trois ſortes de fibres. Celles de dedãs ſont droites, celles de dehors trauerſantes, & celles du milieu obliques. Sa compoſition.

La veſſie reçoit pluſieurs veines & arteres des hypogaſtriques, qui s'eſpandẽt par toute ſa ſubſtance: & deux nerfs, l'vn deſquels vient de la ſixieſme paire, & l'autre du bas de l'eſpine.

Elle a auſſi vn muſcle fait comme vn anneau qui embraſſe ſon col, pour fermer le conduit, de peur que l'vrine, ne s'eſcoule cõtre nõtre volonté. Les Grecs luy ont baillé nom *ſphincter*, lequel eſt iſſu du verbe σφίγγω i. *ſtringo*.

Le col de la veſſie eſt pl^9 charnu q̃ le fõd. Son col.

Il eſt plus long & plus eſtroit aux hõmes qu'aux femmes, ayãt au bout deux petites glandes que les Grecs appellent *proſtates*, auſquelles aboutiſſent les conduits de la ſemence.

Des veines.

Paſſage aux veines.

DE toutes les parties nutritiues, il ne reſte plus que celles qui diſtribuent la nourriture, comme ſont les veines.

Leur definition.

Les veines ſont vaiſſeaux longs, rõds, & creux, deputez de nature à la conduite & diſtribution de la nourriture, par toutes les parties du corps.

Leur compoſition.

Elles n'ont qu'vne ſimple membrane propre, aſſez deliee, tiſſue de trois ſortes de fibres, pour attirer, retenir & chaſſer la nourriture qu'elles portent: mais les eſpaces des fibres ſont remplies d'vne ſubſtance charnue. Au ſurplus ceſte propre membrane eſt preſque touſiours reueſtue d'vne tunique commune, laquelle procede des membranes circonuoiſines par où elle paſſe.

Leur temperature.

Les veines de leur tẽperature naturelle ſont froides & ſeches, pour eſtre engẽdrees d'vne portion de ſemence lente & ductile, mais treschaudes à raiſõ du ſang

& des esprits qu'elles contiennent.

Les veines principales

Il y en a deux principales, d'où dependent toute les autres, la veine porte, & la veine caue. Celle-là prend son origine de la partie creuse du foye, & ceste-cy de la partie bossuë.

Leur origine.

La veine porte apporte le chyle des intestins au foye, & apporte le sang du foye aux parties qui luy enuoyet le chyle: mais la veine caue porte le sang du foye à toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture. L'vne prepare le sang, en portant sa matiere, l'autre le perfectionne en le conduisant. Et ont toutes deux ceste vertu du foye, par irradiation & influence, que les Grecs appellent ἐπιῤῥοὴν.

Leur vsage.

Le tronc de la veine porte produit quatre petites branches, la Kystique, qui nourrit la vessie du fiel; la Gastrique, qui s'en va à la partie posterieure du ventricule, la Gastre epiploique inserée partie à l'epiploon, partie au ventricule; & l'intestinale, qui s'espand tout au long de l'intestin *duodenum*: puis il se diuise en deux insignes rameaux, l'vn desquels est appellé Splenic, l'autre Mesenteric. Cestuy-

La diuision de la veine porte.

cy eſt plus gros & plus bas que l'autre.

Du rameau Splenic ſortẽt quatre veines, la petite gaſtriq̃, l'epiploïque anterieure, & poſterieure, & la coronaire ſtomachique, la plus groſſe de toute, qui viẽt ceindre l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, en façon de couronne. Le reſte s'ẽ va dans la rate, & fait force ramificatiõs, de l'vne deſquelles eſt iſſu le vaiſſeau court, qui porte la melancholie dans l'eſtomach pour prouoquer l'appetit: du rameau meſenteric procede vn milion de veines eſparſes par tout le meſentere. Mais on y remarque trois principales, l'hemorrhoidale inſerée à l'inteſtĩ droit, qui excite les hemorrhoïdes internes; la cecale, qui va au boyau borgne, & la meſenterique eſtroitement priſe, qui jette vne infinité de ſurgeons.

La diuiſion de la veine caue aſcendante.

Le trõc de la veine caue ſortãt du foye, ſe diuiſe en deux parties, l'vne deſquelles monte en haut, l'autre deſcend en bas.

Le tronc aſcendant va iuſques aux clauicules. Il produit quatre ſurgeons, la phrenique eſparſe par tout le diaphragme, la coronaire, qui enuironne la baſe du cœur en forme de couronne; l'azygos ſituée au coſté droit, qui s'eſpand

autour des coſtes inferieures, & l'intercoſtale inſerée aux eſpaces des coſtes ſuperieures. Puis il ſe fend en deux inſignes rameaux, l'vn dextre, l'autre ſeneſtre, appellez ſouſclauiers quand ils paroiſſent au deſſus d'icelles.

Des rameaux ſouſclauiers ſont iſſuës trois plus remarquables veines, la mammaire qui deſcend par deſſous le *ſternum*; la capſulaire qui va tout le long du pericarde, & la ceruicale, qui paſſe par les trous des apophyſes trauerſantes des vertebres du col pour entrer au cerueau. Le reſte des rameaux ſouſclauiers ayant paſſé outre la cauité du thorax, & eſtant paruenu aux aiſſelles, s'appelle axillaire, duquel procedent trois veines ſignalees, la thoracique qui va au muſcle pectoral & aux mammelles, la baſilique & la cephalique, qui à l'homme s'eſtendent tout le long des bras. De ces deux dernieres ioinctes enſemble vers la fleſchiſſeure du coulde ſe fait la veine mediane: & d'vn rameau de la cephalique, qui deſcend à la main, prouient la ſaluatelle, ſituée au dehors entre le petit doigt, & celuy où ſe met couſtumierement l'anneau.

Des rameaux ſuſclauiers ſortent les deux jugulaires, l'interne qui s'en va terminer au cerueau, paſſant par les replis de la duremere, & l'externe qui monte à la teſte ſelon les coſtez du col, ſe diſtribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du viſage.

La diuiſion de la veine caue deſcédante.

Le tronc deſcendant de la veine caue s'eſtend iuſques à l'os ſacré. Il produit cinq veines, l'Adipeuſe qui va autour des reins, l'Emulgente qui entre dans la ſubſtance des roignons, la Spermatique, qui porte la matiere de la ſemence aux teſticules, la Lumbaire qui donne nourriture à la moëlle de l'eſpine, & la Muſculeuſe qui nourrit les muſcles voiſins: puis il ſe diuiſe en deux grands rameaux appellez iliacs, d'où ſortent quatre veines de chaque coſté, la ſacrée qui s'en va à la moëlle de l'os ſacré pour luy adminiſtrer ſa nourriture; l'hypogaſtrique qui nourrit preſque toutes les parties de l'hypogaſtre, enuoyãt certains rameaux à la matrice, autres à la veſſie, autres aux extremitez de l'inteſtin droit, leſquels cauſent les hemorrhoïdes externes; l'epigaſtrique qui s'eſpand par les muſcles de l'epigaſtre, & va ſous le muſcle

droit se joindre auec la mammaire, d'où vient le consentement de l'amarry auec les mammelles; & la honteuse qui s'insinue aux genitoires des hommes, & aux parties honteuses des femmes.

Le reste des rameaux iliacs qui descend aux cuisses, s'appelle Crural, d'où procedent six veines remarquables aux hommes, la saphene, la musculeuse, la jartiere, la surale, l'ischiatique grande & petite, lesquelles jettent force surgeõs espars par les cuisses, les iambes & les pieds.

Des organes de la generation.

IL est d'oresnauant temps de mettre fin au discours des parties deputées à l'administration de la nourriture, pour entamer celuy des parties dediées à la generation. Passage aux organes de la generation.

Des organes de la generation les vns sont communs au masle & à la femelle, les autres propres à l'vn ou à l'autre. Leur distinction.

Les testicules & les vaisseaux spermatics sont cõmuns à tous les deux sexes.

Des Testicules.

Les testicules sont les principaux instrumens de la generation, pource qu'ils Pourquoy les testicules sont les principaux.

instrumens de la generation sont les fontaines de la semẽce, laquelle contient en sa substance la matiere & la forme du corps des animaux. C'est pourquoy nous les appellons proprement genitoires. Ils se nomment testicules, pour estre à l'homme tesmoings de sa virilité. Car leur presence seule conserue l'homme en l'estat viril, parce que la chaleur naturelle y fait sa residẽce. Nous voyons que par la separation des testicules non seulement les actions de l'âme sont alterées, mais aussi toute l'œconomie naturelle du corps. Le courage est aneanty, les forces affoiblies, la voix se change, le poil ne paroist pas, la chair est mollifiée, la graisse se multiplie, à cause du refroidissement, bref toute l'habitude corporelle est effeminée.

Leur vertu. Ils tiennent le premier rang entre les parties genitales, pour la souueraine puissance qu'ils ont de former & perfectionner la semence.

Leur substãce. Leur substance est glanduleuse, blanche, molle, rare, spongieuse, & cauerneuse, pour mieux receuoir la matiere du sperme. Ceux des fẽmes sõt pl9 mols, & plus laches que ceux des hommes.

Ils ſont de leur temperament chauds & humides. Vray eſt que les femmes les ont moins chauds, & plus humides que les hommes. Leur temperature.

Ils ſont ronds & longuets en forme ouale. Ceux des femmes ſont plus petits & plus plats par deſſus que ceux des hõmes Leur figure

Leur nõbre

Nature en a faict deux pour la fecondité; c'eſt pourquoy les Grecs ne les ont pas ſeulement nommez ὄρχεις, mais auſſi δίδυμοι, *gemini*.

Le droict eſt par Hippocrate appellé maſculin, & le gauche, feminin; pource que la ſemence eſt plus chaude & plus cuite dans ceſtuy-là, & plus froide & plus ſereuſe dans ceſtuy-cy.

Ils ſont ſituez en la bourſe aux hommes : & aux deux coſtez de la matrice aux femmes. Ceux des hommes ſont pendãs au dehors, afin que leur chaleur fut temperée par la froideur de l'air: mais ceux des femmes, ont eſté poſez au dedans ſur les muſcles des lumbes, pour eſtre plus chaudement. Leur ſituation.

Les teſticules des hommes ſont enuironnez premierement de la bourſe, vulgairement appellée *ſcrotum* en la diſſection de laquelle on trouue premiere- Leur bourſe.

mẽt la peau, puis le panicule charneux. Au ſurplus ils ſont reueſtus de deux tuniques propres. Celle de dehors eſt nommee en Grec ἐρυθροειδὴς, c. rougeaſtre, pour eſtre tiſſue de fibres charnuës: mais on la doit pluſtoſt nommer ἐλυτροειδὴς, *ob inuolucri ſimilitudinem*, pource que les teſticules y ſont contenus comme ἐν ἐλύτρῳ, i. *in ſiliqua*, dans vne gouſſe. L'autre qui enuelope immediatement leur ſubſtance eſt appellee par Galien δαρτὸς. De laquelle ſeule ſont couuerts les teſticules de la femme. Car d'autãt qu'ils ſont dedãs le corps, ils n'auoiẽt pas beſoin d'autre couuerture.

Leurs tuniques propres.

Les teſticules reçoiuent des nerfs de la ſixieſme conjugaiſon, & de l'eſpine des lumbes: Et des veines & arteres procedantes des vaiſſeaux ſpermatics.

Leurs nerfs. Leurs vaiſſeaux.

Ils ont auſſi des muſcles appellez *cremaſteres*, auec leſquels ils ſont ſuſpendus, de peur de trop eſtendre les vaiſſeaux ſpermatics par leur peſanteur.

Leurs muſcles.

Des vaiſſeaux ſpermatics.

La diuiſion des vaiſſeaux ſpermatics.

IL y a ſix vaiſſeaux ſpermatics, quatre preparans, & deux deferans, autrement dits ejaculatoirs.

Les preparans. Leur vſage.

Les preparans preparent le ſang requis pour la generation de la ſemence, &

l'apportent aux testicules.

Ils sont deux de chaque costé, vne veine, & vne artere. Leurs nõbre.

Des veines l'vne prend immediatemẽt sa naissance du tronc de la veine caue descendant du costé droit, l'autre qui est au costé gauche, sort de l'emulgente. Mais toutes les deux arteres viennent du tronc de la grande artere descendante prez le rein gauche. Leur origine.

Les veines & arteres descendans aux testicules se rencontrent, & s'attachent tellement les vnes auec les autres, qu'il semble que ce ne soit qu'vn corps ayant plusieurs replis, pour retenir plus longuement la matiere du supreme, afin qu'elle fut mieux preparée à concoctiõ, & plus exactement digerée, par la vertu des testicules qui communiquẽt iusques là leurs rayons. Leur connexion.

Ces vaisseaux accompagnez des muscles cremasteres, sortans hors du ventre, se viennent en l'homme inserer tous entiers à l'epididyme, par la production du peritoine. Leur insertion.

Mais en la fẽme, ils se diuisent en deux. La plus grãde partie entre aux testicules, l'autre est esparse au fond de la matrice.

Tous les quatre vaisseaux entrelassez L'Epididyme.

par vn merueilleux artifice, font en fin vn corps variqueux, blanc & longuet, appellé par Galien ἐπιδιδυμὶς, pource qu'il est adherant aux testicules.

C'est pourquoy Vesal & ses sectateurs qui ont pensé que l'Epididyme fut la tunique qui enueloppe immediatement la substãce des testicules, se sont lourdement trompez, comme a clairement monstré Fallopius en ses Obseruations Anatomiques.

Que c'est L'epididime est vne substance moyenne entre les vaisseaux spermatics & les testicules. Car il paroist membraneux en sa superficie, & par dedans est glanduleux & cauerneux.

Sa cõnexiõ. Il semble presque tout separé du testicule: neantmoins il a communication auec luy par l'entremise de quelques petits tuyaux qui entrent en sa substance, dans lesquels la semence est portée de l'vn à l'autre. Aussi est-il attaché à l'vn & à l'autre bout du testicule.

Son vsage. Il a force destours & replis dans lesquels la semẽce est élabourée, & empesche par ses anfractuositez qu'elle ne passe des vaisseaux preparans, aux deferans, iusques à tant qu'elle soit parfaicte-

ment cuite & blanchie par les testicules. Les vaisseauv defe-

Les vaisseaux deferans appellez des Grecs πόροι σπερματικοὶ, sont de substance solide, blanche & nerueuse. Leur substance.

Ils prennent leur origine de l'epididyme. Leur origine.

Aux masles ils remontent en haut par la production du peritoine, tenans le mesme chemin par lequel les preparans sont descẽdus: puis se reflefchissans derriere la vessie ils font des destours & cõduits tortus en façon de varices, nommez par Herophile παραστάται κιρσοειδεῖς, i. *adstites varicosi* : se terminans incontinent apres aux deux corps glanduleux appellez par le mesme Herop. παραστάται ἀδενοειδεῖς, i. *præsides glandulosi*. Leur progré. Leur insertion.

Mais aux femelles chaque vaisseau se diuise en deux branches: la grosse, mais plus courte, est portee dans les cornes de la matrice; & la plus menuë, mais plus longue, s'insinuant par les costez, entre les membranes, se vient inserer en son col; par où elles spermatisent durant leur grossesse.

Or cõme ses vaisseaux sont plus courts, aussi ont-ils plus de replis & reuolutions aux fẽmes, qu'aux hõmes, d'autãt quel-

les manquẽt de paraſtates & de proſtates.

Que c'eſt q̃ paraſtates. Les Paraſtates ſont deux petites bourſetes, qui ont force cachots anfractu-
Leur nõbre eux, ſortans des vaiſſeaux deferans, en-
Leur origine. tre la veſſie & l'inteſtin droit, où la ſemẽce demeure en reſerue, de peur qu'el-
Leur ſituation. le ne s'eſcoule toute à la fois au coït; &
Leur vſage. pour y acquerir encore quelque derniere perfection.

Que c'eſt q̃ proſtates. Les proſtates ſont deux glandes couuertes d'vne deliée tunique, qui reçoi-
Leur vſage. uent la ſemence des paraſtates, & la retiennent comme en vn reſeruoir pour la neceſſité; où elle deuient plus eſpaiſſe & & plus blanche.

Leur ſituation. Elles ſont ſituées à la racine de la verge, au col de la veſſie, pour enduire le conduit d'vne humidité gluante & huileuleuſe, afin qu'il ne ſoit offenſé par l'acrimonie de l'vrine.

L'vſage des vaiſſeaux deferans. Les vaiſſeaux deferans ſeruent aux maſles pour apporter la ſemence parfaictement élaborée de l'epididyme aux paraſtates, & des paraſtates aux proſtates, pour eſtre de là jetté hors dans le canal de la verge: & aux femelles, pour la jetter des teſticules dãs l'amary. C'eſt

pourquoy ils sont appellez vaisseaux deferans & eiaculatoires. Par là il appert que la semence reçoit cõme vn premier crayon dans les replis des vaisseaux preparans, & qu'elle est parfaicte & accomplie dans les destours de l'epididyme par la vertu des testicules, & acquiert encore quelque dernier traict dans les conduits variqueux, & les prostates.

De la verge.

Il n'est pas besoin de s'arrester dauãtage aux instrumens cõmuns de la procreation, parlons maintenant des propres. Les propres organes de la generation.

La verge est propre à l'homme, & l'amary à la femme.

La verge sert à porter la semence virile dans la matrice, pour la generation. Elle ayde aussi à faire couler plus commodement l'vrine dehors. L'vsage de la verge.

Elle est comme fichée au bas du ventre & pend dehors, estant attachée à l'os barré, pour estre plus ferme en son erection, & introduction. Sa situatiõ & connexion.

Sa figure est longue & ronde, mais applatie dessus & dessous. Sa figure.

Son corps est composé de deux pro- Sa composition.

pres ligamens, du conduit commun à la ſemence & à l'vrine, de quatre muſcles, de force veines & arteres, de petits nerfs & de deux tuniques.

Ses ligamens. Les ligamens prennent leur origine de la commiſſure de l'os barré, & s'eſtendent juſques au bout du membre. Ils ſont ſpongieux, cauerneux, noiratres, & doüez d'vn ſentiment exquis. Il y en a vn de chaque coſté.

Son conduit. Entre les deux eſt le conduit commũ de la ſemence & de l'vrine. Ce conduit n'eſt autre choſe que le col de la veſſie allongi iuſques au bout de la verge. Les Grecs l'appellent οὐρήθρα.

Ses muſcles. Il y a deux muſcles de chaque coſté, vn qui fait dreſſer la verge, l'autre qui pouſſe la ſemence & l'vrine.

Ses veines & arteres. Les veines & arteres viennent des hypogaſtriques & honteuſes. Elles apportent quantité de ſang & d'eſprits aux ligamens cauerneux, qui font roidir le membre.

Les nerfs procedent de la moëlle de l'os ſacré.

Tout eſt reueſtu de deux tuniques iſſuës, l'vne du pannicule charneux, & l'autre du cuir.

A l'extremité du membre viril eſt la teſte ; appellée *balanus*, pource qu'elle eſt faite en façon d'vn gland. Sa ſubſtance eſt charnuë. Le balanus.

Elle eſt couuerte de ſon chappeau, nommé prepuce. Le prepuce

De la Matrice.

LA Matrice eſt comme vn champ fertil qui reçoit la ſemēce maſculine auec la feminine pour la generation de l'enfant. Elle reçoit auſſi le ſang menſtrual pour la nourriture d'iceluy. Que c'eſt que la matrice. Son vſage.

Sa figure eſt ronde, oblongue, ſemblable à vne groſſe poire. Sa figure.

Elle eſt ſituee en l'hypogaſtre entre la veſſie & l'inteſtin droict. Sa ſituatiõ.

Sa ſubſtance eſt membraneuſe, afin qu'elle ſe puiſſe aiſement fermer pour la conception, s'eſtendre à meſure que l'enfant croiſt, & ſe comprimer pour le pouſſer hors quand la neceſſité le requiert. Sa ſubſtãce

Elle eſt faicte de deux eſpaiſſes tuniques, vne commune, qui procede du peritoine, & l'autre propre, laquelle eſt tiſſue de trois ſortes de fibres ; de droites, pour attirer la ſemence ; d'obliques & trauerſantes, pour retenir l'en- Sa compoſition. Ses tuniques.

fant, & le mettre hors en temps prefix par nature. Ceste tunique particuliere est fort charnue, & est reuestue de la commune.

Ses vaisseaux. Elle reçoit deux veines & autant d'arteres. Les vnes procedent du rameau spermatic, les autres de l'hypogastric. Quelques ramifications des hypogastriques se viennent ioindre auec les spermatiques.

Ses nerfs. Plusieurs nerfs issus de la sixiesme conjugaison, & des entredeux de l'os sacré sont espars par sa substance. De là vient la merueilleuse sympathie de l'amarry auec le cerueau.

Ses ligamẽs Quatre propres ligaments entrent encore en la composition de l'amarry, deux superieurs qui sont larges & membraneux, & deux inferieurs qui sont ronds & rougeastres comme des muscles: Ceux là sont inserez au fond de la matrice aupres des cornes, & ceux cy des costez de la matrice montent aux aines & aux os du penil.

Sa diuision Pour plus particulierement declarer ce qui est remarquable par tout l'amarry, ie le diuiseray en son corps, & en son

Son corps. col. I'appelle son corps la plus large par-

tie de la matrice ſituée en haut, où eſt conceu & formé l'enfant.

Il n'y a qu'vne cauité dedans, qu'on diuiſe couſtumierement en partie dextre & ſeneſtre: toutesfois il n'y a point d'entredeux qui les ſepare, ains ſeulement vne ligne au deſſus qui les diſtingue. Sa cauité.

En ceſte cauité aboutiſſent les cotyledons, qui ne ſont autre choſe que les orifices ou extremitez des veines, fort difficiles à voir aux femmes, & bien manifeſtes aux brebis, cheur[illegible] vaches. Ses cotyledons.

Par dehors il y a deux eminences, à chaque coſté vne, leſquelles portent la forme & le nom de cornes. Elles ſont plus apparentes au beſtes, qu'au femmes. La ſemence feminine eſt jettée par là dans la matrice, pource que les vaiſſeaux ſpermatics de la femelle y ſont inſerez. Ses cornes.

Le col eſt la plus eſtroite partie de la matrice. On y remarque deux orifices, le ſuperieur & l'inferieur, auec le canal qui s'eſtend de ſon long depuis l'vn des orifices iuſques à l'autre. Il ſert de fourreau à la verge virile. Lors qu'il eſt reſtreci, il y a force rides par dedans, Son col. Son canal.

mais quand il eſt eſlargy au coït, on le ſent vny & lubric.

Sa ſubſtance eſt molle & delicate aux jeunes filles, & calleuſe & preſque cartilagineuſe aux vieilles femmes.

Son orifice ſuperieur.

L'orifice d'enhaut ſe dilate en l'acte venerien pour donner paſſage à la ſemẽce du maſle jettée en la cauité de l'amary : mais apres la conception, il ſe reſſerre ſi fort, que la pointe d'vne ſonde n'y ſçauroit entrer.

Son orifice inferieur.

L'orifice d'embas s'ouure auſſi aiſement d[illegible]ars p[illegible] la groſſeſſe, qu'au parauãt.

La vulue.

A l'[illegible]eille du col de la matrice, eſt la partie honteuſe, appellée *vulua*.

Les particules y cõtenuës.

On y remarque beaucoup de particules ſignalées, aucunes deſquelles ſont cachées dedans, & les autres apparantes au dehors.

Le Clitoris

Les Anatomiſtes en ont deſcouuert vne, qui reſſẽble à la verge virile, qu'aucuns ont appellé *Clitoris*, autres *Tentigo*. Eſtant frotté, elle reſueille la faculté endormie.

Le conduit de l'vrine.
Les Nymphes.
Leur forme
Leur ſituation.

On y voit apres le conduit de l'vrine, & quatre caruncules en maniere de valuules, vne par deuant qui couure l'orifice de la veſſie, vne par derriere, & vne

autre de chaque costé : lesquelles conjointes ensemble auec des petites membranes aux pucelles, constituent la fleur & closture virginale, & l'hymen tant celebré. On les appelle Nymphes, pour ce qu'elles president au canal, d'où est deriué l'eau, comme d'vne fontaine. Elles contregardent la vessie & la matrice des iniures de l'air, & chatoüillent le membre viril au coït.

Pourquoy ainsi appellees.

Leur vsage.

On apperçoit au dehors le mont de *venus*, couuert de poil, la fente au mitan, les deux léures aux costés, & au dessous des aisles molles & spongieuses, appellees des Grecs πτερυγώματα, qui empeschent que rien d'estrange n'entre en la matrice.

Les particules exterieures de la vulue.

Du Peritoine.

Les parties naturelles contenues au ventre, sont toutes couuertes du peritoine, & reuestues par dessus premierement des muscles de l'epigastre, en apres du pannicule commun, puis de la peau.

La couuerture des parties naturelles.

Le peritoine est vne membrane fort deliee, neantmoins double, qui embrasse toutes les parties naturelles, communiquant vne tunique à chacune, pour

Que c'est que le Peritoine. Son vsage.

les tenir fermes l'vne auec l'autre.

Son etymologie. Aussi les Grecs l'ont ils appellé περιτόναιον, *quia περιτείνεται, i. circumtenditur partibus omnibus regionis imæ.*

Sa figure. Sa figure est spherique, mais aucunement oblongue, produisant vne apophyse de chaque costé pour donner passage aux vaisseaux seminaires tant preparans que deferans, & aux muscles cremasteres.

Obseruatiõ Monsieur du Laurens a obserué que la vessie est contenue entre la duplicature des deux tuniques du peritoine. Chose à quoy les autres Anatomistes n'auoyent iamais prins garde.

Des muscles de l'Epigastre.

Le nombre des muscles dãs l'epigastre. LEs anciens n'ont remarqué que huict muscles à l'Epigastre, deux droits, deux trauersans, & quatre obliques, deux internes, & deux externes:

Leur vsage lesquels aydent à l'expulsion des excremens, en comprimant le ventre, & seruent aussi à la respiration en dilatant le thorax.

Leur origine. C'est pourquoy ils tirent tous leur origine d'embas, & se vont inserer en haut:

[L]eur inserti[on]. par là il appert que les obliques externes sont faussement appellez descendans,

dautant que les muſcles du ventre prennent tous leur naiſſance de l'os barré & des enuirons, & par conſequent ſont aſcendans, comme ſouſtient Monſieur du Laurens cõtre tous les Anatomiſtes.

Les modernes en ont encore deſcouuert deux petits triangulaires, qu'ils appellent *Succenturiati*, pource qu'ils aydẽt à l'action des grands, leur ſeruans de renforciſſement.

Du Pannicule.

LA mẽbrane du ventre appellée vulgairement pannicule, eſt adipeuſe à l'homme, & charneuſe aux beſtes. La ſubſtance du pannicule.

Elle ſouſtient les ramifications des veines, arteres, & nerfs qui võt finir au cuir. Son vſage

La graiſſe dequoy elle eſt chargée, contregarde la chaleur naturelle, afin qu'elle ne s'exhale.

De la peau du ventre.

LA peau du ventre eſt immobile à l'homme, à cauſe de la graiſſe qui eſt au deſſous : mais elle a mouuement aux beſtes, par le moyen du pannicule tiſſu de fibres charneuſes, en maniere de muſcle: lequel eſt tellement adherant au cuir, qu'il n'en peut eſtre ſeparé qu'auec difficulté. Difference de la peau du ventre.

Du nombril.

La situatiõ du nõbril. Sa constitution.

AV milieu du ventre paroist le nombril, qui est le centre du corps. Il est produit des vaisseaux vmbilicaux qui ont autrefois seruy à la nourriture & cõseruation de l'enfant, pendant qu'il estoit au ventre de sa mere, & depuis sa naissance sont degenerez en ligamens.

L'Estat des Humeurs.

Passage aux Humeurs.

APres auoir dressé l'estat des parties contenantes, il nous faut poursuiure celuy des parties continuës. Les parties contenuës sont celles qui se soustiennent par l'ayde des autres, comme les Humeurs & les Esprits. Hippocrate appelle celles-là du nõ general τὰ ἰσχόμενα, & ceux-cy τὰ ἐνορμῶντα, i. *impellentia.*

Leur definition.

Les humeurs desquelles nous entendons icy parler, sont parties coulantes, destinées à la nourriture des solides, qui tirent leur origine de la mixtion des quatre elemens.

Leur difference.

Les humeurs alimentaires sont premieres ou secondes.

Les premieres humeurs. Leur generation.

Les premieres sont engẽdrées au foye du chyle par la chaleur naturelle, & distribuées par les veines à toutes les parties du corps pour leur nourriture.

Il y en a quatre, le ſang, la bile, la melancholie, & la pituite, leſquelles ſont toutes meſlées enſemble dans les veines. Ce meſlãge des quatre humeurs eſt appellé maſſe ſanguinaire, à raiſon du ſang qui y eſt en plus grande quantité. Leur nombre.

Pour eſclaircir ceſte doctrine, ie propoſeray la comparaiſon qu'en donne Galien.

Comme on voit quatre parties differẽtes au mouſt, la douce liqueur, la fleur qui eſt au deſſus, la lie qui eſt au fond, & la verdure ou aquoſité meſlée parmy: ainſi apperçoit-on quatre humeurs differentes en la maſſe ſanguinaire, le ſang qui eſt la plus benigne humeur repreſẽte la meilleure partie du vin; la bile qui paroiſt au deſſus, reſſemble à la fleur; la melãcholie qui eſt touſiours au deſſous, eſt comme la lie; la pituite retire à la verdure ou aquoſité. Car tout ainſi que la verdure, par la chaleur naturelle du vin, ſe peut tourner en bonne liqueur: de meſme la pituite, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſang crud, peut elle eſtre conuertie en ſang loüable par la chaleur naturelle. C'eſt pourquoy nature n'a deſtiné aucun lieu propre, pour la ſeparer du Belle comparaiſon de Galien.

ſang, comme elle a fait aux autres.

Le SANG pris generalement. Le nom de ſang eſt quelquesfois largement vſurpé pour toute la maſſe ſanguinaire : mais il ſignifie proprement la plus pure & pl⁹ benigne portiõ d'icelle.

Propremẽt.

Sa temperature. Le ſang generalemẽt prins pour toute la maſſe ſanguinaire, eſt temperé, d'autant que la temperature prouient de la mixtion eſgale des quatre humeurs contraires : Mais conſideré à part, il eſt chaud & humide, tenant de la nature de l'air. A raiſon dequoy il eſt diſtingué des autres humeurs.

Sa conſiſtence. Il eſt de conſiſtence mediocre. Car n'outrepaſſant point ſes bornes naturelles, il ne paroiſt ny trop eſpais, ny trop clair.

Sa couleur. Il eſt de couleur rouge & vermeille,

Sa ſaueur. & doux au gouſt.

Son vſage. Il nourrit principalement les parties muſculeuſes, & rend la perſonne gaye & joyeuſe.

Aqui & quand il domine. Il domine aux enfans & adoleſcens, & eſt plus abondant au Printemps, qu'ẽ toutes autres ſaiſons.

La BILE. La bile alimenteuſe eſt la plus ſubtile partie de la maſſe ſanguinaire. Elle tient de la nature du feu.

Auſſi eſt elle de temperature chaude & ſeche: de couleur jaune ou palle, & amere au gouſt. Sa temperature. Sa couleur. Sa ſaueur.

Elle nourrit les parties qui approchẽt plus prés de ſon naturel, & rend la perſonne cholere, agile & prompte à toutes choſes, legere & inconſtante. Son vſage.

Elle abonde en jeuneſſe & en Eſté. A qui & quand elle abondè.

LA MELANCHOLIE.

La melãcholie alimenteuſe eſt la plus eſpaiſſe partie de la maſſe ſanguinaire.

Auſſi eſt-elle de nature terreſtre: de temperature froide & ſeche: de couleur noire, & aigre au gouſt. Sa nature. Sa temperature. Sa couleur. Sa ſaueur.

Elle nourrit les os, & autres parties qui luy reſſemblent: & rend la perſonne triſte, chagrine, faſcheuſe, rude, ſeuere & conſtante. Son vſage.

Elle abonde au declin de l'aage & en Automne. A qui & quand elle abondè.

LA PITVITE.

La pituite alimẽteuſe eſt la plus fluïde partie de la maſſe ſanguinaire.

Auſſi eſt elle de la nature de l'eau: de temperature froide & humide: de couleur blanche: & de gouſt fade. Sa nature. Sa temperature. Sa couleur. Sa ſaueur.

Elle nourrit le cerueau & les autres parties froides & humides, & tempere le ſang: rend la perſonne endormie, pareſſeuſe, groſſe & graſſe. Son vſage.

Elle abõde en la vieilleſſe & en Hyuer. A qui &

Les Grecs l'ont appellé φλέγμα par antiphrase. Car ce nom est descendu du verbe φλέγω, i. *vro, quasi pituita sit minimè vsta.*

Les secōdes humeurs. Les secondes humeurs prennent leur naissance des premieres en chaque partie du corps, où elles sont plus exactement elaborées par la derniere coction, de laquelle procedent deux excremens apparans, la sueur. & l'ordure, sans celuy qui sort par insensible transpiration.

Leur generation.

Leur nombre. On distingue les secōdes humeurs en quatre, pour la diuersité des alterations qu'elles reçoiuent en se preparant pour la nourriture de chaque partie.

La premiere. La premiere c'est celle qui degoutte hors de la tunique des petites veines.

La seconde. La seconde est appellée en Latin *ros*, pource qu'elle arrouse la partie qui doit estre nourie:

La tierce. La troisiesme, *gluten*, pource qu'elle est agglutinée à icelle:

La derniere. La derniere *cambium*, pource qu'elle est presque toute changée & assimilée en sa substance.

E'estat des Esprits.

Passage aux esprits. De tous les organes de l'ame, il ne reste plus que les Esprits, qui sōt mou-

uoir, viure & subsister la masse corporelle des animaux.

Leur office.

Les Esprits sont les principaux instrumens, desquels l'ame se sert pour reduire ses facultés en actions. Car ce sont les esprits qui assubjectissent les corps grossiers des animaux à sa puissance. C'est par l'entremise des esprits qu'ils sont rēgez sous le joug de sa domination, & qu'ils luy rendent obeissance. Bref les esprits seruēt de lien à l'ame & au corps, dautant qu'ils vnissent le corporel auec l'incorporel, & le pur d'auec l'impur. Tellement qu'ils sont moyens entre le corps & les vertus de l'ame, & si sont organes des operations, lesquelles ne peuuent estre faictes sans leur assistance.

Pour quoy sont ainsi appellez

Les esprits sont ainsi appellez à raison de leur tenuité & subtilité : neantmoins ils sont vrayement corporels. Car ce sōt des substances etherées, où resident la faculté & la chaleur.

Que c'est.

Leur distinction.

Des esprits les vns sont fixes, les autres influans.

Les esprits fixes.

Les esprits fixes sont les premiers, parce qu'ils tirent leur origine des principes de la generation.

Leur origine.

Leur siege.

Dés la conformation ils sont inserez

en chaque partie ſimilaire, auec la chaleur naturelle, ayans pour fondement l'humeur radicale. C'eſt pourquoy on les appelle propres.

Leur fondement

Leur entretenement

Mais ils ſont ſi ſubtils, qu'ils euſſent eſté incontinent exhalez ſans l'influence des autres, qui les entretiennent en vigueur.

Les eſprits influans.

Les eſprits influans portent la faculté & la chaleur par tout, pour l'exercice des fonctions.

Leurs differences.

Les Medecins en recognoiſſent trois differences, ſuyuant le nombre des parties nobles, des facultez & des fonctiōs deſquelles ils ſont organes.

Car il y en a des animaux, des vitaux, & des naturels.

L'eſprit animal

Son ſiege

Sa matiere.

L'eſprit animal eſt engendré aux vētricules du cerueau, de la plus ſubtile partie de l'eſprit vital, portée en haut par les arteres carotides, & de l'air attiré par l'inſpiration du cerueau.

Son vſage.

Il ſert au ſentiment & mouuement volontaire, influant du cerueau auec la faculté animale, par les nerfs, aux parties qui en ſont capables.

L'eſprit vital.

Son ſiege.

Sa matiere.

L'eſprit vital eſt engendré au cœur, de l'eſprit naturel, qui entre du dextre

au ſeneſtre ventricule, & de l'air preparé aux poulmons.

Il eſt conduit par les arteres à toutes les parties du corps, pour viuifier les eſprits fixes, fortifier la chaleur naturelle, & reſtaurer les forces. *Son vſage.*

L'eſprit naturel eſt engendré au foye de la vapeur du ſang, & de l'air introduict par la tranſpiration, pour accompagner la faculté naturelle influante auec le ſang à toutes les parties du corps par les veines. *L'eſprit naturel. Son ſiege. Sa matiere. Son vſage.*

Le plus ſubtil des eſprits influans, c'eſt l'animal. Voila pourquoy nous luy auons donné le premier lieu. *En quoy ils ſont differens les vns des autres.*

Le naturel eſt le plus groſſier, auſſi l'auons nous mis au dernier reng.

Mais le vital tient le mitan en conſiſtence & en dignité.

FIN.